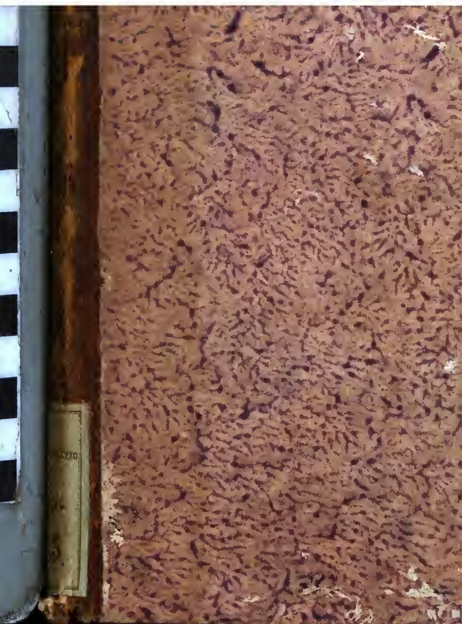
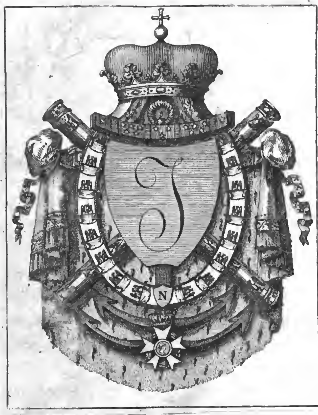






Pahir VII

L'ORPHELINE

DE L'HOSPICE

DU MONT S.-BERNARD.



L'ORPHELINE

DE L'HOSPICE

DU MONT S.-BERNARD,

AVEC DES NOTES INTÉRESSANTES.

PAR J. PIGEARD.

Je sais qu'il est indubitable,
Que pour former œuvre parfait,
Il faudrait se donner au diable,
Et c'est ce que je n'ai pas fait.
VOLT.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,

Chez LEROUGE, Libraire, Cour du Commerce;
Maison de Rohan.

1807.



LA PETITE JENNIE.

CHAPITRE XXII.

La Cabane.

Les lambris couvrent les faux sages;
Tes rameaux couvrent les heureux.

GRESSET.

LA saison était charmante, et la campagne émaillée de fleurs, invitait ceux qui aiment les beautés simples de la nature, à s'y promener et à y jouir de mille agrémens divers. Montléan sortit de la ville et gagna les côteaux d'Olivet : sa pupille l'accompagna.

Lorsqu'ils eurent traversé les deux rivières, ils rencontrèrent dans la grande prairie, au pied du hameau de Derval,

un berger occupé à garder son paisible troupeau. Son chien était à ses côtés. Ce fidèle gardien se mit à aboyer de toutes ses forces, lorsqu'il les vit s'avancer près de l'endroit où était son maître.

La curiosité les avait attirés auprès de ce berger, parce qu'ils le voyait en même temps couper des branches d'un vieux chêne.

Ami, que fais-tu là, lui dit Montléan ?— Eh ! monsieur, reprit le berger, en saluant les étrangers, vous le voyez, je m'amuse à couper des branches pour bâtir une cabane. — Une cabane ! — Tenez, monsieur, regardez-là ?... (En effet, elle était à peu de distance de l'endroit où ils étaient). Elle s'avance.... Oh ! c'est que j'y travaille de si bon cœur !...

— A qui, mon ami, destines-tu cette retraite ? — A Mathurin, notre vieux et respectable père ! — A merveille, bon jeune homme ; je te félicite d'avoir la piété filiale en partage. Elle est si rare aujourd'hui !

— Ma foi, monsieur, je dois tout à ce vieillard, et je n'en saurais trop faire pour lui. — Ton bon cœur m'intéresse. — Vous êtes bien honnête.....

— Tu me parais sensible, et cette qualité me suffit pour m'informer de ton sort. C'est donc un digne homme que le vieux Mathurin ?

Il faut, monsieur, que vous sachiez que c'est la perle du canton; et pour vous mettre à même de le juger, je m'en vais vous raconter.... si cela ne vous dérange pas, cependant, car je serais fâché d'abuser de vos momens... — Au contraire, tout en toi m'intéresse, et je me ferai un plaisir de t'entendre parler.

Puisque vous me le permettez, je m'en vais vous dire en peu de mots son histoire et la mienne. Veuillez vous asseoir, je vous prie, sous cet ombrage. — M'y voici.

Je suis né au sommet de la montagne de Vernon. Mon père Julien et ma mère

Claudine me laissèrent orphelin à l'âge de six ans, et me remirent entre les mains de mon oncle Michaud, qui prit soin d'élever mon enfance, et qui agit envers moi comme si j'eusse été son propre fils..... Hélas! je n'avais que douze ans lorsqu'une maladie cruelle le mit au tombeau !...

Quelques momens avant d'expirer, il me fit approcher de son lit, et me parla en ces termes : « Mon enfant (tu me permettras ce nom, ton père m'en avait » donné le droit), voici l'heure où je » vais me présenter devant le juge des » humains; mais avant de paraître devant » lui, je veux encore faire une bonne » action. Je te lègue pour héritage mon » troupeau, ma mule et mon petit champ. » C'est le fruit de mes épargnes.... Voilà, » mon pauvre Julien, tout ce que je puis » te laisser.... (En me disant ces mots, » il me serrait contre sa poitrine, et pleu- » rait amèrement). Mais il me reste un » espoir, reprit-il, d'une voix prête à » s'éteindre, tu es un brave homme, et

» le ciel veillera sur toi.... J'avais promis
» à ton père, que j'estimais, de t'élever
» comme mon fils; je l'ai fait.... Que
» n'ai-je pu accomplir entièrement ma
» promesse!... que n'ai-je pu t'assurer un
» bonheur dont tu es digne à tant de
» titres!... L'Être suprême en ordonne
» autrement; que sa volonté soit faite. »
En prononçant ces dernières paroles, il expira.

Je mouillai de mes larmes le corps de ce respectable ami.... j'honorai sa sépulture, et plusieurs fois j'ai été pleurer sur son tombeau....

Mais je m'apperçois que ce récit vous attendrit; éloignons cette image....

Continuez, je vous en prie, reprit Jennie, nous vous écoutons avec beaucoup d'intérêt.

Puisque vous voulez bien me le permettre, ma belle demoiselle, je m'en vais achever de mon mieux....

Je restai dans la chaumière que Michaud m'avait laissée, m'y nourrissant du pro-

duit de mon champ, de mon troupeau et de ma mule, jusqu'au moment où je suis venu dans cette métairie m'établir avec Mathurin et sa fille Lavinie.

Qu'est-ce que ce Mathurin et cette Lavinie? instruis-nous....

Le cours de ma narration va vous l'apprendre.

C'était une belle soirée d'automne; le soleil était couché depuis quelques minutes; je me préparais à faire rentrer mon troupeau dans la bergerie, lorsque tout-à-coup j'entendis ces cris effrayans : à moi!.. à moi!... à moi!...je suis blessé!...

Ciel! m'écriai-je, c'est sans doute quelque malheureux; courons vîte à son secours!...

Je vole alors dans l'endroit d'où la voix s'était fait entendre.... Je m'approche.... Dieu! qu'apperçois-je?... Deux scélérats qui assassinaient un vieillard!.... Lâches! que faites-vous, leur dis-je avec fureur?..

Sans perdre de temps, je lance à l'un d'eux un coup de mon bâton ferré; il

chancelle et tombe;.... l'autre prend la fuite....

Dans un instant je me trouve maître du champ de bataille.... L'infortuné que je venais de délivrer, avait reçu un coup de poignard dans le bras droit; mais sa blessure était légère. J'ôtai vivement le mouchoir qui était à mon cou; j'étanchai le sang qui coulait, et par mes soins il ne tarda pas à reprendre connaissance. Il revint par degrés.

Son premier mouvement, lorsqu'il ouvrit les yeux, fut de m'embrasser et de me baigner des larmes de la reconnaissance.... « Ah! mon cher libérateur, me » dit-il, quel don pourra jamais te payer? » — Le bonheur de vous avoir délivré des mains de ces scélérats, voilà, bon vieillard, ma récompense.

Brave jeune homme! reprit-il, je connais un prix que sans doute tu ne refuseras pas.

J'ignorais ce que Mathurin entendait par ces paroles. Je lui demandai seule-

ment qu'il me permît de le conduire dans ma chaumière, pour qu'il y pût passer tranquillement la nuit. Vous n'y serez pas trop bien, lui dis-je, mais le peu que je possède vous sera offert de bon cœur. Vous y mangerez des œufs, quelques fruits, du fromage; vous vous reposerez ensuite, et demain matin.... J'allais continuer, lorsque, me pressant contre son cœur, il me repartit : — Demain matin.... tu viendras avec moi, et tu verras que tu n'auras pas lieu de te repentir de m'avoir sauvé la vie.

J'ai fait ce que j'ai dû, bon vieillard. — Oui, mais il me reste aussi à faire mon devoir, et je crois, mon ami, que je m'en acquitterai.

Pendant ce laps de temps, mon troupeau s'était éloigné; mais par les soins et la vigilance de mon chien fidèle, il fut bientôt réuni. Nous gagnâmes, Mathurin et moi, ma paisible habitation. Un repas simple et frugal nous y attendait.

Pendant notre petit souper, le vieillard

me fit mille questions auxquelles je m'empressai de répondre du mieux qu'il me fut possible.

Je m'informai à mon tour du lieu de sa résidence. Il me dit que le hameau de Derval l'avait vu naître, et qu'il y demeurait encore. — Nous n'en sommes qu'à trois lieues de distance, et dans peu de temps....

— Je sais qu'il faut tout au plus deux bonnes heures pour nous y rendre, car, quoique vieux, je suis encore verd, et je marche assez passablement pour mon âge; mais, avant de partir, j'exige de ta part une complaisance. — Parlez, bon vieillard, que faut-il faire ? je suis prêt à vous servir; ordonnez.

C'est que tu veuilles bien demain partir avec moi pour Derval. Le séjour en est agréable;... la vue délicieuse.... De ma métairie nous découvrons tous les vignobles renommés de l'Orléanais, les rivières de la Loire et du Loiret; la belle forêt de Sercotte...

Si l'endroit peut te plaire, j'espère que dorénavant tu ne connaîtras d'autre asyle que celui de Mathurin.... Ton ami aura bien de la joie de voir renfermer chez lui deux trésors précieux, l'innocence et l'amitié.

Comment ?... — Je t'expliquerai tout cela, mon fils.... — Votre fils !... — Oui, je te le répète, je veux que tu deviennes mon gendre. Par tes discours, tes sentimens et ton humanité, je vois que tu mérites d'être l'époux de ma fille. — Moi ? — Crois que si je connaissais un garçon plus digne de ma Lavinie, tu ne l'aurais pas.

Quoi! Mathurin, vous voudriez? — Faire ton bonheur, si les dieux me favorisent : voilà où tendent tous mes vœux. Mais il se fait tard, allons goûter les douceurs du sommeil. — Volontiers.

Le bon Mathurin se coucha dans mon lit, et moi je fus passer la nuit dans la bergerie. Je dormis peu ; ce que m'avait dit le vieillard, le desir de connaître la

belle Lavinie, tout cela travailla mon imagination; de sorte que dès l'aurore je fus le réveiller. — Allons, me dit-il, partous.

Je mis les harnais à ma mule; je fermai les portes de ma chaumière, et nous nous acheminâmes derrière le côteau des aliziers.

Pendant la route la conversation roula sur Lavinie. C'est un trésor, me répétait souvent Mathurin. Elle est douce, sensible et vertueuse. Elle aime ses devoirs et son père. Son cœur est pur comme l'eau qui sort du rocher d'Elna. Elle est excellente fille; elle sera bonne épouse et bonne mère. Eh bien! mon cher Julien, je te l'ai dit, je te promets sa main. — A moi? — Ma fortune est assez considérable, et elle appartient à mon libérateur.

Enfin nous touchons au passage du canal qui conduit droit à la ferme de Mathurin; nous le traversons. Le premier objet qui se présente à nous, est la belle Lavinie, un chapeau de paille sur la tête;

quelques boucles détachées de ses cheveux blonds, tombaient par flots sur un beau sein qu'en vain elle s'efforçait de cacher, mais que le linon trop clair laissait appercevoir; une taille svelte et légère, serrée par un corset de burat vert; un feston de roses relevait son jupon : ajoutez à cela la fraîcheur du lis, embellie des graces de l'innocence.

Telle était Lavinie, quand je la vis pour la première fois.

Aussi-tôt qu'elle nous eut apperçu, elle quitta la cruche qu'elle avait à son bras, (car dans ce moment elle venait de chercher de l'eau à la fontaine) et sauta vivement au cou de son père, de ce vénérable vieillard. Ah! mon bon papa, s'écria-t-elle, quel chagrin vous m'avez causé! les larmes coulaient alors en abondance de ses beaux yeux. Mathurin les essuya. Eh bien! me voilà ; cesse de pleurer.... je ne te quitterai plus désormais, ma chère enfant. Allons, allons, sèche tes pleurs ; ne pensons qu'au plaisir de nous voir réunis. — C'est

que si vous saviez dans quelle angoisse !... combien votre retard m'avait mis en peine ! — Oh ! mon Dieu, et moi aussi, dit Charlot (c'était le garçon de la ferme, qui était accouru aussi-tôt qu'il avait entendu la voix de Mathurin), vous nous avez bouté, not'maître, dans une inquiétude.... dans un souci !... — Oui, mais le voilà, reprit l'intéressante Lavinie, et tout est oublié.

Tu vois, dit Mathurin à sa fille, celui qui a conservé les jours de ton père. C'est au brave Julien à qui je dois la vie, et le doux plaisir de te serrer contre ce cœur qui te chérit tendrement, et qui, sans lui, ne battrait déjà plus.

Que vous est-il donc arrivé, mon père? de grace, instruisez-moi !... — Oh ! mon Dieu, not'maître, contez-nous donc ça, je vous prie.... Aussi, pourquoi, lorsque vous faites des voyages, n'emmenez-vous pas Charlot avec vous ? Vous me connaissez; je suis solide, et trois hommes ne me font pas peur; sur-tout quand il s'agit

de défendre un aussi digne homme.... le père des pauvres.... l'ami de tout le canton.... le....

C'est bien, Charlot; c'est bien; je sais te rendre justice; tu m'aimes.... — Si je vous aime, not'maître!.. si j'avais dix vies, elles seraient toutes à votre service : oh! là-dessus...— Lavinie?— Mon père. — Vas nous chercher une bouteille de vin, car nous avons chaud; n'est ce pas, Julien? Et toi, Charlot, fais rafraîchir la mule, et donne la litière aux moutons. — J'y cours, not'maître, j'y cours.

Eh bien! qu'est-ce que tu as donc, Julien, tu ne dis mot?... — Mathurin... — Est-ce que la vue de ma fille?... — On ne peut la regarder sans y prendre le plus vif intérêt!...

Lavinie revint, une bouteille et des verres à la main. Elle mit la nappe et nous servit des noix, du laitage et des fruits. Je mangeai peu, car je n'étais plus occupé que de mon amour naissant pour la fille

de Mathurin ; je ne me lassais point d'admirer sa candeur et ses charmes.

Le voile de la pudeur couvrait son front ; sans cesse elle tenait ses yeux baissés ; elle n'osait qu'à peine les lever sur moi. Cependant elle avait du plaisir à me répéter à chaque instant : « Ah ! » Julien, quelle reconnaissance ne vous » dois-je pas ! vous avez conservé les » jours de mon père ; que d'obligations ! »

Mathurin prenait alors la parole, et lui répliquait en ces termes : Oui, ma fille, je te l'ai dit, sans le secours de ce brave jeune homme, j'étais mort ; mais il me reste maintenant à m'acquitter envers lui, et cela ne dépend plus que de toi..... J'ai avancé quelque chose.... et ma fille m'est nécessaire pour cet objet.... — Ah ! que puis-je pour vous, pour lui ? Parlez, mon père, et soyez sûr d'avance de l'obéissance de votre Lavinie !...

Je connaissais ta docilité, mon enfant ; aussi n'ai-je pas balancé à promettre ta main à Julien.... Tu rougis ?... Oui, ta

main.... Il est orphelin, il a besoin d'un père; il lui faudrait aussi une épouse aimable et vertueuse pour faire son bonheur....

Que dites-vous, Mathurin, je ne suis pas digne de la main de Lavinie.... ma fortune.... — En a-t-on besoin, dit-elle vivement, quand on possède autant de qualités, un aussi bon cœur !....

Eh bien ! tu le vois, mon cher Julien, je ne t'avais pas trompé, quand je te disais que ma fille partageait tous mes sentimens.... — En vérité, je suis confus de tant de bontés...... — Acceptes-tu mes offres ?... je crois te redevoir encore ; mais je compte que les soins que nous prendrons ici de toi....

Cessez, bon vieillard; eh ! que faut-il de plus ! si je deviens l'époux de Lavinie, rien ne manquera désormais à ma félicité.

Donne-moi ta main, mon cher Julien... Mes enfans, c'est en présence de l'Être

suprême que je vous unis.... Que la bénédiction du ciel repose sur vous et sur vos rejetons.... Puisse votre hymen être aussi fortuné et aussi durable que Mathurin le desire !... Puisse les derniers jours d'un vieillard !... — Ah ! mon père, lui répondîmes-nous, en versant des larmes d'attendrissement, nous ne cesserons de chercher à vous les faire passer agréablement !

Depuis ce temps je suis l'époux de Lavinie ; je borne tous mes desirs à la rendre heureuse, ainsi que son père ; et dans ce moment j'étais occupé à bâtir une petite cabane de feuillages, pour les mettre tous deux à l'abri de la chaleur du jour.

O simplicité touchante, s'écria Montléan, pénétré de ce récit ! Ce n'est donc qu'ici que vous vous trouvez ! Les cités corrompues ne fournissent plus de semblables exemples ! O siècle d'or si vanté, ce n'est qu'à la campagne seule que l'on peut

encore retrouver tes charmes et tes douceurs !....

Nos bons amis s'éloignèrent alors de la cabane, et en rentrant dans leurs foyers, ils s'entretinrent encore du bonheur de ces bonnes gens.

CHAPITRE XXIII.

Un moment d'imprudence.

Toutes nos qualités sont incertaines et douteuses, en bien comme en mal ; et elles sont presque toutes à la merci des occasions.

LAROCHEFOUCAULT.

QUELQUES affaires relatives à son art, appelèrent Montléan dans un château près d'Orléans.

Valdemar, chaque jour plus épris des qualités et des charmes de Jennie, voulut saisir cette occasion favorable pour l'entretenir plus librement. Mais après avoir mûrement réfléchi à la démarche hazardée qu'il allait faire, il résolut, dans la crainte de compromettre la réputation de sa maîtresse, de ne point se présenter chez elle.

On verra par la suite que si le matin il faisait des projets sensés, le soir il ne faisait que des sotises.

De son côté l'Orpheline brûlait aussi du desir de voir l'objet qu'elle chérissait au-dessus de tout.

La journée entière se passa, de part et d'autre, dans cette cruelle perplexité.

Sur les dix heures et demie du soir, Valdemar, tourmenté par l'impatience naturelle à tous les amoureux, vint se placer sous la fenêtre de sa belle. Le temps était chargé de nuages, et la lune, cherchant à se faire jour à travers, répandait de temps en temps une lumière pâle et vacillante, qui suffisait à peine pour distinguer les objets.

Ces soirées-là sont très-propices aux entreprises amoureuses; car les amans sont comme les voleurs, ils craignent la clarté des réverbères.

Après avoir resté quelques instans à faire sentinelle, n'entendant aucun bruit,

il essaya de chanter doucement pour se faire reconnaître de sa maîtresse.

ROMANCE.

Sous le beau ciel de l'Italie,
Ovide chanta son amour;
Il soupira pour sa Julie,
Il en fut payé de retour.
Victime de la jalousie,
Un tyran l'exila dans un désert affreux;
Mais il n'y fut pas malheureux,
Quand il pensait à son amie.

Eloigné de toi que j'adore,
Je te conserve aussi mon cœur.
Hélas! en ce moment j'ignore,
S'il peut suffire à ton bonheur!
Pardonne-moi, belle Jennie,
Ma voix ne peut chanter qu'un heureux souvenir:
Elle chanterait le plaisir,
Si j'étais près de mon amie.

Isabey (1) traça mon image,
Et je la destinai pour toi;
Qu'à jamais elle soit le gage
De ma tendresse et de ma foi.

(1) Peintre en mignature. Ses grands dessins, par leur composition et leur exécution, le mettent au rang des premiers dessinateurs de l'Europe.

Puisse-t-elle, aimable Jennie,
Souvent te rappeler nos amours, nos sermens!
Ah! qu'ils sont cruels les momens
Que l'on passe sans son amie (1)!

Pendant la durée des couplets, l'Orpheline avait éprouvé mille sensations toutes plus vives et plus délicieuses les unes que les autres.

Le son de voix de ce qu'on aime, a un charme indéfinissable; c'est l'harmonie la plus douce que l'on puisse entendre; elle pénètre jusqu'au fond de l'ame.... elle enchante.... elle transporte.... elle ravit.

La colombe amoureuse répéta le dernier refrain de la romance, en s'accompagnant sur sa harpe. En vain les cordes sonores s'efforçaient de répondre aux accens précipités de sa douce voix; elle ne faisait que balbutier les paroles... ses pauvres petits doigts tremblaient..... on eût dit

(1) M. Lambert, connu avantageusement par les jolis airs des romances de la tendresse maternelle, de madame de Genlis, a fait la musique de celle-ci. Elle se trouve dans ses œuvres.

qu'elle ne connaissait plus la valeur de la mesure.

Yvre de joie et d'amour, Valdemar s'écriait : elle m'a entendu ! elle a répété le refrain. Ah ! que ne puis-je lui parler..... pénétrer jusqu'à elle !... Si elle pouvait seulement entr'ouvrir ses jalousies ! j'aurais du moins un instant de félicité ! je la verrais... Ah ! Jennie ! Jennie ! que ne donnerais-je pas pour cela ?... ma fortune.... ma vie.... tout....

Ses vœux furent exaucés. La pupille ouvrit la fenêtre d'une main mal assurée, et dit à mi-voix : est-ce vous, Valdemar ?--Oui, mon aimable amie, répondit-il ; c'est moi-même : puis-je vous entretenir un instant ? — Ah ! que vous êtes imprudent !... et si quelqu'autre que moi vous eût entendu ? la vieille Marguerite est dans sa chambre.... — Ce n'est pas elle que nous pouvons redouter, puisqu'elle est sourde ?... — C'est vrai, je n'y pensais pas ; mais quelqu'étranger aurait pu vous surprendre...— Cessez vos craintes, l'amour veille sur son

ouvrage ; il nous couvre de ses ailes. Mais nous sommes bien loin pour causer ; si je pouvais m'approcher plus près de vous.... — Eh ! comment faire ? — Rien n'est plus aisé, si vous voulez me permettre de monter dans votre appartement.... — Quelle idée ! — C'est que j'ai tant de choses à vous dire !... — Eh bien ! mon ami, écrivez-les moi ; et comme Montléan sera quelques jours hors la ville, venez demain à pareille heure ; je laisserai glisser un ruban par la croisée ; vous y attacherez votre billet, et je vous renverrai la réponse par le même moyen. Mais si vous avez de l'attachement pour moi, vous m'en donnerez une preuve éclatante, en ne vous présentant point à la maison jusqu'à son retour. Vous connaissez la calomnie ; ses traits peuvent empoisonner notre vie. Ainsi croyez-moi, suivez mes conseils... me le promettez-vous ?... — N'êtes-vous pas l'arbitre de ma destinée ? puis-je jamais rien faire qui déplaise à ma Jennie !.. Mais si dans ce moment elle voulait me laisser monter près d'elle deux

minutes seulement. C'est un laps de temps bien court, n'est-il pas vrai ?... — Non, je ne puis consentir à ce que vous exigez de moi ; vous êtes aujourd'hui d'une inconséquence sans exemple.... jamais je ne vous ai vu agir de la sorte. — C'est que jamais je ne vous ai tant chérie : l'amour n'est-il pas mon excuse ? — En faveur de ce que vous me dites, je vous pardonne ; mais voilà déjà bien long-temps que nous causons ensemble ; ainsi retirez-vous, je vous en supplie..... — Vous vous appercevez de la longueur des momens que je passe près de vous ; cela n'est pas bien. — Méchant ! peux-tu me faire un tel reproche !... — Si j'osais.... — Que voulez-vous encore ?... — Vous allez me gronder... je ne puis... — Vous ne pouvez me le dire ? Si votre cœur n'était pas coupable, vous n'hésiteriez pas !.. — Eh bien !.. je te réitère ma demande... La fenêtre n'est pas élevée... Si je ne craignais de vous déplaire... je serais bientôt à vos pieds !... — Vous me faites frémir !... que me proposez-vous ?....

Et puis.... comment vous en retourner?... Vous savez qu'il faut passer par la chambre de la vieille Marguerite, pour sortir de la maison.... — Oh! si ce n'est que cet obstacle, il sera bientôt levé;... je sais la manière de m'en retourner sans déranger personne.... — Y pensez-vous?.... Eh quoi! vous voilà déjà sur le balcon!... — Sans doute. — Vous allez vous blesser!.... — N'ayez nulle crainte; je suis allerte.... Bon.... m'y voilà.... Ah! mon adorable amie! que cet instant a de charmes!... je puis te répéter que ma vie entière serà consacrée à t'aimer!... — Mais, parlez donc plus bas; vous me faites trembler!

Valdemar baisait avec transport les jolies mains de Jennie... Un doux sourire ànimait les lèvres de sa belle amante.... Elles étaient teintes de l'incarnat le plus vif... Hélas! la pauvre petite n'avait pas prévu, en lui permettant d'escalader la maison, à quoi elle exposait sa vertu. Dans ces circonstances-là, lorsque deux amans sont en tête à tête, la femme ne saurait

trop se défier d'elle-même.... Sensible, on est si faible!... et d'ailleurs, quel courage peut résister contre un amant aimé!.. Le plus prudent est d'éviter les occasions....

Cependant Jennie eut assez de force pour exiger impérieusement de Valdemar de s'éloigner. Celui-ci allait obéir, lorsqu'ils entendirent frapper à la porte de la rue. Oh! mon Dieu! s'écria Jennie, je suis perdue.... déshonorée!... Ah! mon ami, qu'avez-vous fait!...

Pendant ce temps notre amoureux avait été doucement regarder par la fenêtre pour savoir, à cette heure indue, qui pouvait frapper de la sorte. Il reconnut, à la clarté de la lune, Montléan.... O contre temps fâcheux! comment se tirer de là?... C'était le moment de la crise.

Le premier soin de Montléan, en entrant chez lui, fut de demander à Marguerite des nouvelles de sa pupille; et sans perdre de temps en vains discours, il monta chez elle.

Valdemar, craignant d'être surpris, se

précipita alors vivement sous le lit, tandis que Jennie baissait la couverture, afin que l'on ne pût s'appercevoir de rien.

Puis-je entrer chez toi (dit notre peintre à sa pupille)? Est-ce que par hazard tu serais déjà couchée? ce n'est pas ta coutume. — Je vais dans l'instant me mettre au lit. — Je desirerais cependant te souhaiter le bon soir.... veux-tu m'ouvrir?... — Volontiers; attendez.... — Eh bien! mon enfant, tu me revois plutôt que je ne l'espérais; je n'ai pas trouvé les personnes avec lesquelles j'avais des affaires à traiter; il eût fallu les attendre; j'ai préféré revenir; une autre fois je serai peut-être plus heureux; d'ailleurs, je n'aime pas m'éloigner de toi. Quand je ne suis pas près de ma Jennie, il me semble qu'il me manque quelque chose.... — Je vous remercie de ce sentiment, et je le partage.... — Tu ne devinerais pas qui j'ai rencontré dans mon voyage?... — J'ignore.... — Je te le donnes en mille. Eh bien! c'est Dercour, ce jeune homme si intéressant, dont je t'ai

fait tant de fois le plus bel éloge... Tu sais qu'il est doué de mille talens agréables.... il est en outre très-riche... Te doutes-tu qu'il m'a demandé.... le don de ta main... Tu rougis.... Eh! parbleu, il n'y a pas de mal à cela; tu n'as encore fait aucun choix; ton cœur est entièrement libre.... je pense moi que tu ne saurais mieux faire........ Mais j'ai mal choisi le moment de te parler d'hymen.... car tu me parais.... — Je vous avouerai que je ne suis pas très-bien portante; j'ai eu cet après dîner une migraine affreuse.... — En effet, je m'apperçois que tu es pâle.... défaite.... Et toi, Marguerite, que fais-tu donc là? — Ce que je fais, monsieur; je chasse votre chien, qui veut toujours aller sous ce lit; il flaire là depuis une heure.... — Laissez, dit Jennie, ce pauvre animal, peut-être est-il fatigué; il voudrait se reposer.... — Se reposer tant qu'il lui plaira, reprend la vieille; mais ailleurs; je ne veux pas qu'il abime ma belle courte-pointe de satin.

— Mais qu'as-tu donc, ma Jennie, tu

change de couleur? serais-tu sérieusement incommodée? ou bien t'est-il arrivé quelque chose de fâcheux pendant mon absence?... — Ce n'est... rien... je suis ici avec tout ce que j'aime... et... que j'aimerai toute la vie... Que peut-il me manquer? — Attribuerai-je cela à la confidence que je viens de te faire? rassure-toi, mon enfant; je ne contraindrai jamais ton inclination; je te chéris trop pour cela. — Oh! mon bienfaiteur! je connais vos sentimens à mon égard, et quelque puissent être les miens, ils n'égaleront jamais les bontés que vous avez eu pour moi.... — Ne me parle plus de reconnaissance, ou je me brouille avec toi.... Mais il se fait tard, je te laisse;... bon soir. J'espère que demain tu jouiras d'une meilleure santé.

A peine Montléan et la vieille étaient-ils hors de l'appartement, que Valdemar voulut promptement soulever la couverture pour sortir de sa cachette; mais nos fâcheux rentrèrent de suite; ce qui mit encore nos amans dans une anxiété cruelle.

J'avais oublié, dit Montléan, de te donner mon flacon d'*Ether*. — Je vous sais une obligation infinie de toutes vos attentions pour moi.... — Eh! mais je pense que puisque tu ne te porte pas bien, Marguerite restera près de toi cette nuit.... elle pourra te veiller.... — Oh! volontiers, reprit la vieille, et j'aurai très-grand soin qu'il ne manque rien à mademoiselle, et même, si elle a de la peine à s'endormir, je lui ferai la lecture. J'ai justement ici la vie des saints et des martyrs; si vous préférez les premiers, j'en suis à celle de saint Bonaventure.... — Je vous remercie, Marguerite; mais le flacon de mon ami me suffira....

Diable de chien; toujours sous le lit, dit encore la vieille; on croirait qu'il y a là quelques os à ronger; on ne mange pourtant point ici; c'est étonnant (en ce moment *azor* mordait les jambes de Valdemar, qui le repoussait d'un coup de pied). Mais encore une fois, ma bonne, laissez donc ce chien, reprit Jennie; que

vous a donc fait ce soir cette pauvre bête ?
— Je vous répète, mademoiselle, qu'il va confondre ma belle courte-pointe.... Attendez, voici un bâton; il est maintenant sous le lit; je vais vous l'étriller d'importance. — Que diable, dit Montléan, voilà bien du bruit pour un chien. *Azor*, ici! que je te voie bouger? et l'animal de venir à son maître; fort heureusement, car tout allait se découvrir. Mon enfant, nous allons nous retirer; mais, je te le répète, si tu as besoin des services de Marguerite...
— Je vous suis obligée; je craindrais de troubler son sommeil; elle n'est pas d'âge à veiller.

—Que dites-vous donc-là, mademoiselle, que je ne suis pas d'âge à veiller? Ne dirait-on pas que je suis du temps d'Hérode!.. Apprenez, mademoiselle, qu'à soixante-huit ans, lorsqu'on a toujours mené une vie exemplaire comme la mienne; lorsqu'on a été d'une sagesse... d'une vertu à toute épreuve, on peut veiller. Ce ne sont pas les nuits que l'on passe à être utile, qui peuvent

altérer la santé. Ce sont les excès, et Dieu merci, je n'en ai jamais fait aucun.... Pour vous prouver que je puis veiller, c'est que je ne sors pas d'ici.... Je passerai la nuit à côté de votre lit, et je vous prouverai que je ne m'endormirai point... seulement, de temps en temps, je prendrai quelques prises de tabac; parce que l'habitude.... — Ne criez donc pas comme cela, ma bonne; vous allez redoubler mon mal.... — Crier! crier! ne dirait-on pas que.... — Laissez-moi, je vous prie. — Allons, puisque Jennie veut être seule, retirons-nous, Marguerite. — Puisque vous le voulez tous, il faut bien vous obéir. — Bon soir, mon enfant; tâche de bien reposer; bonne nuit.

On se doute avec quelle impatience nos amans attendaient le moment d'être libres. Aussi-tôt que les importuns furent sortis, ils ne perdirent pas un instant. Valdemar s'empressa de sortir de dessous le lit; il donna un baiser brûlant à sa Jennie, et en peu de temps il disparut de l'appartement.

Quand à la pupille, elle passa la nuit dans une cruelle agitation, comme on peut le présumer aisément. Jamais elle ne s'était trouvée dans une situation aussi embarrassante. A quoi l'amour n'expose-t-il pas !...

CHAPITRE XXIV.

Evénement imprévu.

Là, je fus séparée de tout ce que j'aimais,
D'un maître, d'un ami, d'un père, et de quel père !
Jamais je n'oublierai ses leçons, ses bienfaits :
Ils vivront dans mon cœur pendant ma vie entière.

Le tableau des arts et l'amitié, dont nous avons précédemment parlé, avait fait connaître avantageusement son auteur. Les chefs du gouvernement français, instruits du mérite de Montléan, l'appelèrent à Paris, pour confier à ses talens l'exécution de la célèbre bataille de..... remportée par le brave général K**. Notre peintre, sensible à cette marque de déférence, s'empressa de se rendre à leur invitation.

Il entreprit cet ouvrage qui, comme il le disait quelquefois, devait lui servir de passe-port à l'immortalité. Mais l'homme

propose, et Dieu dispose, a dit un écrivain célèbre.

La mort vint tout-à-coup l'empêcher d'achever son estimable production : en peu de temps il fut moissonné, emportant les regrets de tous ceux qui l'avaient connu.

Si la carrière de Montléan fut courte, il sut l'employer utilement. Peu de jours se passèrent sans qu'il eût fait une bonne action. Sa fin fut aussi douce que sa vie avait été pure et vertueuse.

Mille fois heureux ceux qui, comme lui, vivent après leur mort dans le cœur des honnêtes gens.

Les regrets que Jennie éprouva lors de ce trépas subit et inattendu, la rendirent inconsolable. Privée à jamais d'un père, d'un protecteur et d'un appui solide, elle reconnut et ressentit vivement la perte irréparable qu'elle venait de faire.

Elle tomba tout-à-coup dans une tristesse profonde. La perspective effrayante qu'elle découvrait dans l'avenir, lui faisait fuir

toutes les sociétés. Elle ne voulait même plus communiquer avec Valdemar. Elle ne trouvait de véritables consolations que dans la retraite.

Les promenades les plus solitaires, les livres les plus mélancoliques, avaient seuls des attraits pour son ame flétrie par la douleur.

Sans ressources pour l'avenir, elle se voyait obligée d'avoir recours à ses talens pour exister; car Montléan, en quittant ce bas monde pour aller jouir dans l'autre d'une félicité éternelle, n'avait laissé à sa fille adoptive qu'une réputation intacte, et le mobilier d'un peintre; et tout le monde sait que ce sont-là de tristes legs dans le siècle où nous vivons; siècle où 'on ne voit, ne rêve, ne parle.... que d'argent; où l'on ne vaut absolument rien, si l'on n'est possesseur d'une fortune colossale: si les modernes enrichis se croyaient, ils porteraient de l'argent au nez, à la bouche, aux oreilles, etc.

Il en est maintenant de ce métal funeste,

comme de l'esprit; ceux qui en ont le plus, sont ceux qui aiment le moins à en faire part aux autres.

Hélas ! pourquoi faut-il qu'il y aït toujours un temps où l'avarice conduit aux richesses, l'ambition aux honneurs, et la vertu au mépris !... Pardon, cher lecteur; mais la digression précédente m'a paru indispensable : je reviens à mon sujet.

CHAPITRE XXV.

L'Enlèvement.

Vieux parens, en vain vous prêchez,
Vous êtes d'ennuyeux apôtres;
Souvenez-vous de vos péchés,
Pour être indulgens sur les nôtres.

L'AME sensible et aimante de Valdemar était navrée de tourmens et de la situation douloureuse de sa belle amie ; il desira vivement y mettre un terme : à cet effet il projeta d'en faire son épouse. Le but, assurément, était très-louable. « Le ciel m'a » comblé de richesses, disait-il ; quel plus » bel emploi puis-je faire de ses dons, que » de les partager avec la vertu, la beauté. » Réparons, en faveur d'une femme admi- » rable, les torts de la bizarre fortune. »

Ce raisonnement est celui d'un jeune homme épris d'une passion violente ; il

voit tout à travers le prisme du plaisir; sa confiance est sans bornes. Il se persuade que tout le monde doit attacher à l'objet qu'il adore, le prix inestimable qu'il y attache lui-même; qu'il faut être insensé, pour ne pas le voir du même œil que son imagination le lui représente. L'expérience seule peut le détromper, et lui prouver que son jugement est faux. Il crut qu'en faisant une démarche auprès de son père pour obtenir son consentement à cet hymen projeté, nul obstacle ne se présenterait. Qu'il connaissait mal le caractère altier de l'auteur de ses jours! Il avait à faire à un homme de négoce, et ces sortes de gens sont ordinairement plus sensibles à l'intérêt que peut rapporter une dot considérable, qu'aux qualités d'une jeune et charmante personne. Une lettre de change a plus de charmes pour eux, que la Vénus de Médicis; et toutes les œuvres des beaux esprits, ne valent pas, auprès de ces messieurs, le volume de *Barême*.

En vain il courut se jeter aux pieds de

son père, pour lui avouer la passion que Jennie avait su lui inspirer ; en vain il le supplia de lui accorder ce qu'il adorait. — « N'espérez-vous pas, monsieur, (reprit le » vieillard irrité), abuser de ma patience, » en me forçant d'écouter des propositions » aussi déplacées? Je sais que celle dont » vous me parlez est belle et vertueuse ; » mais elle ne vous convient pas...... » — Elle est belle... vertueuse... vous en convenez vous-même, et elle ne me convient pas, dites-vous ;.. ah! mon père! quelle est donc la femme qui me convient?

« Je vais vous le dire, jeune imprudent : » l'alliance qui seule puisse faire votre bon- » heur et le mien, ne peut se rencontrer » que dans une personne dont la fortune » égale la naissance... — Eh! ne suis-je pas assez riche ; concevez-vous le plaisir que j'aurais de pouvoir enrichir ce que j'aime. — « Ingrat, que dirait ta famille, » en apprenant qu'à mon âge j'ai donné » les mains à un mariage aussi dispropor- » tionné?... Que dirait la bourse?... » —

Mais mon père, je m'inquiète fort peu de la bourse ; je ne me marie pas pour les négocians de cette ville, alors que m'importe leur agrément? — « C'est-à-dire, » monsieur, que vous dédaignez la consi- » dération publique ; que vous comptez » l'estime des honnêtes gens pour peu de » choses: c'est ainsi que l'on pense à votre » âge. Vous apprendrez plus tard, mon » fils, ce que vous devez à la société et » à vous-même. Je vous défends de me » rompre davantage la tête de vos folles » amours: une petite fille de rien, dont » un peintre avait pris soin par charité... » — Vous oubliez en ce moment,... mon père,... que lorsque vous vous mariâtes, on vous fit le même reproche: ma mère était riche, il est vrai, mais son extraction n'était pas très-relevée; car, je me suis laissé dire, par elle-même......... — « Quel singulier langage! Apprenez, » monsieur, que l'on n'est pas issu d'une » basse extraction, quand on a de la ri- » chesse; la fortune couvre tout; c'est le

» premier mobile des humains: on ne peut
» avoir du crédit, des amis, des jouissan-
» ces, de la félicité sur la terre sans sa pos-
» session. » --Une chaumière et ma Jennie,
mon bonheur serait parfait! — « Bah!
» propos de jeune homme, une chaumière!
» cela n'est bon que dans une idylle. Mon
» fils, je prétends, moi, vous laisser un
» jour mon commerce, et vous verrez,
» lorsque vous aurez fait quelques ré-
» flexions salutaires, que les lambris dorés
» sont préférables à la vie pastorale. Une
» chaumière! eh! bon dieu, vous perdez
» la tête! un fou pense ainsi.... Ecoutez
» ma dernière volonté: demain vous par-
» tirez pour la campagne, et sous peu je
» vous obtiendrai un emploi dans les bu-
» reaux de don Lopez, à Cadix. Les agré-
» mens d'un long voyage, et le séjour que
» vous ferez en Espagne dissiperont les
» nuages qui obscurcissent en ce moment
» votre imagination fougueuse; vous de-
» viendrez sage.... alors je vous recevrai
» comme l'héritier de mon nom. Vous

» m'avez entendu, monsieur, c'est à vous » d'obéir. » Après avoir proféré ces paroles d'un air sévère, il le quitta brusquement.

Valdemar resta immobile d'étonnement. S'éloigner de Jennie ! ne plus revoir celle à qui son existence était attachée ! cette seule pensée déchirait son cœur sensible. Cependant après un discours aussi absolu, comment espérer de toucher l'ame d'un tel père ; sa résolution paraissait inébranlable ; connaissant son inflexibilité, il ne voulut point essayer une nouvelle épreuve. Il changea de plan de conduite. Un enlèvement est d'ordinaire la ressource des amans désespérés ; si cet expédient n'est pas légitime, il assure le plus souvent la possession de l'objet adoré. Notre amoureux crut que dans cette occurrence fâcheuse, c'était le seul parti qu'il eût à prendre ; et sur-le-champ, sans délibérer davantage, il courut faire part de son projet à Jennie.

On se doute aisément de la scène qui va se passer entre nos deux amans.

« Je ne puis, dit l'Orpheline, consentir à ce que vous exigez de moi... cette démarche est trop répréhensible.... songez à mon déshonneur, à la perte de ma réputation.... J'ai vécu jusqu'à ce jour sans reproche.... y pensez-vous, mon ami... non, je ne veux point d'un bonheur qui pourrait vous coûter la malédiction paternelle....... renonçons à ce projet...... j'aime mieux pleurer votre perte toute ma vie... » — Valdemar était aux genoux de sa belle amante; il les baignait des larmes de l'amour le plus vif et le plus passionné. « Je ne puis être heureux sans ta possession, lui disait-il, chère ame de ma vie! la mort seule pourra rompre le serment que je fais à la face du ciel, de n'aimer jamais que ma divine Jennie; prononce donc ou mon trépas, ou ma félicité; j'attends mon arrêt. » — Ah! mon bien aimé! repliquait son amante hors d'elle-même, que vos larmes me paraissent douloureuses; si vous saviez combien mon cœur en est déchiré;... je sens... que la honte et le

remords n'y trouvent plus de place, qu'il est tout entier à l'amour.

Elle ne prononça point ces derniers mots sans répandre des pleurs ; l'aveu d'une faiblesse coûte toujours beaucoup à une femme quand elle ne s'est jamais écartée de son devoir.

Valdemar enchanté de la résolution de sa maîtresse, sort vivement de chez elle et va mettre dans la confidence de son projet un ami dont souvent il avait éprouvé la discrétion.

Celui-ci, après maintes observations judicieuses qui ne produisirent aucun effet sur l'esprit exalté de notre amant, consentit enfin à lui procurer des chevaux, une chaise de poste, et à préparer leur fuite.

Toutes les dispositions étaient sagement prises, mais il y manquait le ressort de toutes les intrigues, l'or, en un mot, sans lequel les projets les mieux conçus n'ont aucune réussite. Valdemar leva cet obstacle en s'adressant à l'un de ces Israélites qui, pour l'ordinaire, sont toujours

du parti des enfans contre les pères. Il fit à l'honnête usurier un billet de trois cents louis pour quatre-vingt-quinze qu'il reçut comptant. Muni de cette somme, il s'empara de sa maîtresse, la fit monter le même soir dans une voiture que son ami avait eu soin de tenir prête, et les voilà tous les deux fuyant leur patrie, et allant chercher dans un pays étranger un asile favorable à leur amour.

CHAPITRE XXVI.

Quelques Réflexions tardives.

« Une seule démarche hasardée m'a mis à la merci de tout le monde. »

BEAUMARCHAIS.

PENDANT la première nuit du voyage, l'âme de notre fugitive fut livrée à des soucis et à des regrets cuisans... On ne sent vivement une faute, que lorsque le plus souvent il n'est plus temps de la réparer.

Elle jetait quelquefois des regards douloureux sur le pays qu'elle venait d'abandonner.... alors des sanglots s'échappaient malgré elle de sa poitrine oppressée..... Le souffle léger des zéphirs, la tranquillité de la nuit, la lune qui perçait à travers les arbres, tous ces divers objets faisaient sur ses sens une vive impression, et suspendaient pour quelques momens sa

douleur; mais peu à peu les remords reprenaient leur empire, et elle s'écriait alors : « quelle horrible idée va-t-on concevoir de moi ? hélas ! je n'ai que trop
» mérité l'opprobre dont le public va
» couvrir mon action criminelle.... Ah !
» malheureuse ! tu as oublié les conseils
» de ton bienfaiteur.... de ton ami....
» tu ne te souviens plus maintenant des
» sages avis que le supérieur de l'hospice
» t'a donnés lors de ton départ du couvent...
» ta folle passion t'a fait perdre la mémoire
» de tout ce que tu étais redevable à ces
» religieux.... les cendres de ta mère ne
» s'élèveront-elles pas aussi contre toi... ne
» te reprocheront-elles point ton ingratitude ! Tu le vois, déjà le ciel te punit,
» ta conscience se bourrelle..... ses cris
» t'accusent.... tu éprouves à présent que
» la honte et le déshonneur suivent toujours de près l'imprudence.... Oseras-tu
» te présenter dans une société respectable !
» as-tu quelques droits sur l'honneur !...
» les liens sacrés du mariage t'unissent-ils

» à Valdemar..... O danger d'une pre-
» mière faute! à quoi me réduis-tu? Ma
» mère! ma mère! ta fille est à jamais in-
» digne de toi.... ah! du haut des cieux,
» daigne jeter un regard de clémence sur
» sa faute.... daigne lui pardonner.....
» son cœur seul est coupable... n'attribue
» son crime qu'à l'inconséquence de son
» âge et aux erreurs de l'amour!... «
— « Sèche les pleurs qui s'échappent
» de tes beaux yeux, lui répliquait son
» amant; les graces et la douceur doivent
» seules y règner..... Pourquoi, par de
» sinistres réflexions, vouloir empoisonner
» notre bonheur? — Notre bonheur! ah!
» mon ami! peut-on en goûter au sein des
» remords.... je ressens dans ce moment
» terrible, que sans l'innocence et la paix
» de l'ame, il n'est point de vrai courage!
— Valdemar cherchait à la consoler par
les témoignages du plus tendre amour.
« On doit tout oublier auprès de ce qu'on
» aime, ajoutait-il; nous saurons nous suf-
» fire, ô mon adorable amie! crois que

» chez nous, dans notre humble réduit,
» si nous ne pouvons espérer d'y trouver
» les richesses, nous saurons du moins y
» fixer les vertus paisibles; elles valent
» mieux que les attraits de la fortune
» inconstante et légère. Tu m'as tout sa-
» crifié, chere ame de ma vie! crois que
» par mes soins, par ma tendresse, je
» saurai te dédommager de tout ce que
» tu as fait pour moi.... ton amant sera
» ton époux..... ta volonté sera sa loi
» suprême, et nos cœurs devenus l'asile
» de l'amour, ne s'ouvriront qu'à ses plai-
» sirs les plus doux..... voilà à quoi se
» bornent tous mes vœux.... — Eh! mon
» ami, tu oublies toujours que je ne suis
» que ton amante....... Ah! Valdemar!
» qu'avons-nous fait?.... qu'avons-nous
» fait?.... »

CHAPITRE XXVII.

Le Château de Ham (1).

« O fatalité ! déesse aveugle et souveraine, dont les invincibles décrets conduisent, à leur insçu et malgré eux, les hommes vers le but que tu leur traces dans tes jeux ! fatalité ! que me veux-tu ? »

La nuit avait étendu ses voiles.... Nos fugitifs poursuivaient leur route et ne s'attendaient guères au chapitre des accidens... Tout-à-coup ils entendent le bruit de plusieurs chevaux : on crie... arrête... arrête... quatre gendarmes se présentent à la portière de la voiture.... au nom de la loi, ils s'emparent de Valdemar, lui ferment la bouche avec un mouchoir, le font monter en croupe et partent au galop.....

(1) Ce chapitre est exactement historique.

Que l'on se donne une juste idée de la situation de notre Orpheline..... se voir en un instant séparée de l'objet qu'elle aimait au-dessus de tout, de celui pour qui elle avait tout sacrifié! Eh! quelle séparation.!...

Cette scène douloureuse se passait près d'une métairie. Une vieille femme était accourue aux cris de cette victime du malheur; elle se hâta de lui prodiguer des secours, car les gendarmes avaient eu la cruauté de la laisser au milieu de la route. Le postillon aida à la transporter dans la métairie... il fit entrer la chaise dans la cour... la vieille femme paya la course... le postillon s'en retourna... Quant à notre infortunée, elle fut long-temps sans revenir de son évanouissement.... Lorsqu'elle ouvrit les yeux, et qu'elle se vit entourée de ces paysans, ses sanglots redoublèrent... *Il est donc vrai, s'écria-t-elle, que j'ai tout perdu!*..... On chercha à calmer son désespoir........ Elle demanda quelques détails sur sa triste et cruelle avanture;

on lui apprit que Valdemar avait été conduit dans les cachots du château de Ham, (devenu si fameux par les personnages de divers partis qui y ont été renfermés pendant le cours de la révolution), dont ils étaient à peu de distance... Elle ne douta plus que ce ne fût par un ordre secret qu'avait obtenu le père de son ami, que l'on l'avait renfermé; mais elle résolut, à quelque prix que ce fût, de partager son sort.... Le reste de la nuit se passa dans cette affreuse perplexité.

Dès-que l'aurore parut, Jennie pria la vieille femme de la faire conduire au château-fort. A peine fut-elle arrivée au pied de la grande tour avec son guide, qu'elle entendit baisser les flèches du pont-levis... elle apperçut un jeune homme chargé de fers et environné d'une troupe d'hommes armés..... elle avance, et.... reconnait son amant!... C'est lui!... c'est lui!... s'écria-t-elle avec l'accent de la douleur; où vont-ils?... Cette voix qui avait été si souvent au cœur de Valdemar, le fit

tressaillir de tout son corps... ses jambes le soutiennent à peine... il chancelle... le chapeau qui lui couvrait la figure, tombe.... il se précipite aux pieds de son épouse infortunée! — Ah! barbares, dit Jennie aux soldats, aurez-vous la cruauté d'arracher de mes bras... mon amant... serez-vous assez insensibles pour séparer deux cœurs que l'amour a formés l'un pour l'autre?... — Retire-toi, lui dit d'un ton farouche l'un des agents du Néron du nord (1); retires-toi, ou crains pour ta

(1) Ceci se passait sous la tyrannie de *Joseph Lebon*, le monstre le plus sanguinaire qui jamais ait existé. Se persuaderait-on que ce scélérat, n'étant que simple oratorien au collége de Beaune, se faisait remarquer par une extrême douceur et une très-grande assiduité à ses devoirs. Aussitôt qu'il fut proconsul, il changea; la fièvre de la destruction respira dans toutes ses actions.... Ce qui est inconcevable, c'est que la force de l'habitude a un tel empire sur l'esprit faible des humains, qu'il en est qui font le mal et le bien avec la même indifférence. L'on a vu, sous le

vie? — Non, jamais je ne m'en séparerai... cruel!.... Eh! qu'a-t-il fait, pour être traité de la sorte? — Ce qu'il a fait? cette arme va lui apprendre. — Juste ciel! que dites-vous? Eh! où le conduisez-vous donc? — A la mort. — A la mort, reprit-elle d'une voix entrecoupee de sanglots... ah! de grace... au nom de l'humanité... écoutez-moi.... informez-moi de ce dont on l'accuse. . — D'avoir enfreint les lois de sa patrie; d'avoir été l'un des rebelles... la peine qu'il va subir est proportionnée à sa faute.... — Qui! lui! avoir trahi son pays! il en est incapable...... — Depuis très-long-temps on était à sa poursuite; enfin, on l'a arrêté cette nuit... sans passe-port... Il a été reconnu pour le duc de B*** l'un des chefs vendéens... — Oh! mes amis! arrêtez... souffrez que je vous désabuse....

---

despotisme de Robespierre, des gens qui regardaient aller leurs amis à l'échafaud, avec le même sang-froid qu'ils auraient lu au café la liste des victimes dans un journal.

Votre fatale méprise allait coûter la vie à un innocent... à mon époux..... à mon amant... Ce jeune homme que vous voyez devant vous, est le fils du respectable Valdemar, l'un des banquiers d'Orléans. Faut-il vous avouer notre faute, (je vais tout vous dévoiler) : apprenez que nous fuyons sa famille.... son père, parce que l'on voulait s'opposer à notre union..... — Eh quoi ! serait-il vrai ! — Sans doute. — tu n'es donc pas le fils du duc de B***. — Je vous l'ai dit : je suis Valdemar ; c'est l'exacte vérité. — Comment diable cela s'est-il donc fait ? Est-ce que le comité se serait trompé ? dit un des satellites. — Ma foi, reprit le commandant, cela se pourrait bien ; il lui arrive assez souvent de faire de semblables bévues. Mais..... pour tout-à-fait me convaincre de ce que tu m'avances, continua l'agent, pourrais-tu me présenter quelques papiers... un écrit qui m'assurât que tu ne m'en imposes pas? — Oh oui ! répartit vivement Jennie ; j'ai sur moi des lettres de mon ami.... Eh !

voilà justement le billet qu'il m'écrivit quelques heures avant notre départ.... lisez..... — En effet..... c'est du style romanesque... je crois m'appercevoir que dans tout ceci il y avait un *quiproquo*... Ecoute : j'aime à remplir mon devoir, mais je n'aime point à trouver des coupables....... Otez-lui ses fers..... tu es libre.... poursuis ta route.... — Ah! que de reconnaissance!..... — Tu ne m'en dois pas..... retire-toi..... — Parbleu, dit l'un des sbires en rentrant au château, il faut convenir qu'il l'a échappé belle!...— Mais, si la petite nous avait fait un conte, dit l'autre? — Eh bien! quand cela serait : apprends, misérable, reprit froidement le commandant, qu'il vaut mieux sauver dix coupables que de faire périr un innocent... Heureux! si tous les chefs chargés d'exécuter les ordres de cet homicide, eussent eu de pareils sentimens!... mais, hélas! que de victimes!....

CHAPITRE XXVIII.

Le Départ.

« Qu'il est froid celui qui ne fait que regarder, auprès de celui qui se pénètre et qui sent... »
SÉGUR.

Nos amis revenus de leur frayeur (bien naturelle sans doute), s'empressèrent d'aller chercher leur voiture chez la vieille femme, et la remercier des soins obligeans qu'elle avait prodigués à Jennie. Cette dernière lui donna une bague, en lui faisant promettre de conserver la mémoire de ses bienfaits. Après avoir reçu les adieux de ces bonnes gens, ils continuèrent leur route.

Le soleil, en ce moment, sortait de dessous les eaux.... je ne conçois pas de plus beau et de plus ravissant spectacle au

monde, dit Valdemar, que le soleil levant, c'est là l'instant propice pour admirer en grand les merveilles de l'architecte de l'univers....... O ma belle amie! ô ma Jennie! avec quelle volupté on respire la fraîcheur du matin : écoute ces oiseaux, ils célèbrent le père de la nature, ils chantent l'hymne de l'amour.... Ils sont heureux.... et nous, ne le sommes-nous pas.... Hier, ton époux était, par une fatalité inconcevable, conduit au trépas; aujourd hui, il te voit, il te presse dans ses bras; il peut te dire qu'il n'existe que pour toi... que son être est attaché à ton être. Regarde ces arbres, ces fleurs, ces prairies, ces buissons, ces nuages; on dirait qu'ils partagent la félicité que j'éprouve auprès de toi... — Ils sont innocens répondait l'Orpheline... et nous...

CHAPITRE XXIX.

Le Tableau.

« Tous les sujets sont bons pour l'homme de génie. »

RIEN d'intéressant à visiter à Bruxelles, que quelques monumens, tels que l'Hôtel-de-Ville, la fontaine de la place du Sablon, la bibliothèque royale (l'académie des sciences et des belles-lettres y tient ses séances); le Parc est une promenade vaste et agréable, décorée de statues, de bustes; parmi les statues deux sont très-estimées, l'une représente *Diane*, l'autre *Narcisse*; elles sont de *Gripello.*

Il y a dans cette ville un grand nombre de riches cabinets de tableaux (on y voit de très-beaux morceaux des plus grands maîtres de l'école flamande et hollandaise). Les plus considérables sont ceux du duc

d'Aremberg, du marquis de Chasteler, du duc d'Ursel, etc.

On admire sur l'autel de l'hôpital de St.-Guilain, un tableau de *Crayer;* en voici le sujet : « Pour expier un crime qu'il » avait fait, St. Guilain s'était retiré avec » sa femme à la campagne, où il avait » établi une maison dans laquelle il rece- » vait tous les pélerins et les malades qui » se présentaient. Un jour que ce saint et » son épouse étaient allés le matin pour » visiter un pélerin malade, ils trouvèrent » vuide le lit dans lequel ils l'avaient fait » placer. Dans le moment où ils étaient » près du lit, ils entendirent une voix » qui leur criait : *Guilain, tes péchés te* » *sont remis...* A l'instant ils levent les » yeux vers le plafond de la chambre et » y apperçoivent *Jesus-Christ* qu'ils recon- » naissent pour être le même pélerin dont » l'absence leur causait la plus grande in- » quiétude !... »

Les tableaux de ce grand maître sont très-rares et fort recherchés. L'auteur de

l'Assomption s'écria, en lui voyant peindre le Centenier : *Crayer ! Crayer ! personne ne vous surpassera !*..... Quel éloge dans la bouche de Rubens !...

Quelques personnes regrettent que les peintres célèbres n'aient pas employé leur génie et leurs palettes à tracer à la postérité les belles scènes d'Homère et de Virgile. Quelle vaste et belle carrière, disent-ils, que la mythologie payenne ! combien le sacrifice d'Iphigénie serait beau sous le pinceau d'un Michel Ange !..... ce sujet n'est-il pas préférable à la Décollation, à la Transfiguration, aux Lapidations... — J'observerai à ces mêmes personnes, que Milton, Le Tasse, Le Dante, Racine, et même Corneille, dans Polieucte, ont puisé leurs merveilles dans l'Ecriture sainte. Mais ceci m'entraînerait trop loin, revenons à nos amis.....

Le lendemain ils s'embarquèrent sur le canal de Vilvorde jusqu'à la traversée de l'Escaut, ensuite ils prirent la diligence pour se rendre à Anvers.

CHAPITRE XXX.

Anvers.

« Mon langage se peint des couleurs du pays. »

Il ne reste de l'ancien commerce de cette ville autrefois si fameuse, que sa bourse qui lui rapelle des temps plus heureux (1).

Son académie de peinture sera toujours

(1) Tout ce chapitre a été écrit avant l'entrée des Français dans la Belgique. Depuis cette époque, l'empereur Napoléon, toujours occupé du bonheur de ses peuples, vient de rendre au port d'Anvers toute sa franchise et son antique splendeur; cette ville est en ce moment la plus commerçante de l'Europe.

Plusieurs familles françaises s'y sont établies et y ont porté avec eux l'urbanité, la politesse et l'esprit si naturel à la nation. Ses habitans ne peuvent que gagner à cela.

célèbre par les grands artistes qu'elle a produits dans son sein.

Ses églises sont d'une rare beauté, mais bâties dans le genre gothique. Les tableaux qu'elles renferment sont admirés des connaisseurs; ils sont presque tous de l'école flamande. La Cathédrale possède la fameuse Descente de Croix de Rubens (1). On voit à St.-Michel son Adoration des Mages, qui est un morceau sublime.

Nos voyageurs, sur la réputation de ce peintre, voulurent aller visiter son tombeau. Dans l'église St-Jacques, et dans une petite chapelle derrière le chœur, repose sous une *pierre brute*, les cendres du père de la peinture. Il n'y a pas un barbouilleur d'enseigne à bierre qui n'ait une sépulture plus belle que la sienne. Tu peux te consoler de cette ingratitude, grand homme; la pierre qui te couvre est l'autel du génie (2)!......

---

(1) Ce chef-d'œuvre est à présent au Muséum.

(2) J'entendis dire un jour à un homme de

Les bons Flamans qui ont refusé un mausolée à l'artiste qui a illustré sa patrie, ont, par une fatalité singulière, élevé une statue au duc d'*Albe*, qui en fut le fléau. Elle est à la citadelle. Ils auraient dû mettre pour épigraphe au bas, le tableau de ses crimes... (1). Je voudrais que les

---

beaucoup d'esprit, M. Vand**, secrétaire de l'académie de peinture : on reprochera toujours à Rubens d'avoir mis dans tous ses ouvrages les portraits de ses trois femmes. — Je lui observai que dans tous les temps le faible des grands peintres et des grands statuaires fut de vouloir immortaliser les figures de leurs maîtresses, et qu'il n'a pas été plus coupable en cela, que Raphaël, Michel Ange et Le Corrège, qui ont fait revivre dans les Madones et dans les saintes femmes, tous les jolis minois avec lesquels ils avaient eus des liaisons secrètes.

(1) Le duc d'Albe était le ministre, l'ami intime et le confident de Philippe II ; il fut souvent le conseiller des crimes de ce monarque barbare, qui remplit le Piémont, la Calabre,

noms des traîtres et des tyrans, fussent gravés, comme ceux des héros, sur des caractères indélébiles; les premier sur le plus vil des métaux, les autres sur le plus pur.

« Rien n'est si beau, disait Cicéron, » que de voir les maisons des personnes

---

le Pays-Bas, la Hollande, la Valteline, l'Espagne et la France, de gibets, de deuil, de troubles, de malheurs, de bourreaux, d'espions, d'inquisiteurs; qui fit assassiner Horn, Perés, Escovedo, Egmond, etc. Ce monstre odieux mourut rongé par les vers, dévoré par les poux, rendant les excrémens et les intestins, tourmenté d'une plaie secrète, honteuse, d'une plaie fétide, qui l'empêchait de faire aucune fonction, et qui le forçait de rester immobile. Quelques historiens ajoutent, qu'après le trépas de son fils et de son épouse (il l'avait empoisonnée étant enceinte), il vit souvent les spectres de ces infortunés au chevet de son lit; qu'ils ouvraient les rideaux, le saisissaient par les cheveux, et l'entraînaient dans la chambre.

» illustres, ouvertes à tous les étrangers. »
Cette hospitalité si recommandée par les Gaulois, les Germains, les Celtibériens et les Romains, n'est pas connue des Flamands modernes. Ce peuple lourd n'est occupé qu'à fumer sa pipe et à boire sa bierre. Tout étranger qui ne parlera pas sa langue, est sûr d'être accueilli dans ses foyers, à peu près comme les Juifs et les Trembleurs le sont en Espagne et en Portugal.

Son luxe n'existe que dans les chevaux et les carrosses; la profession favorite du peuple, c'est d'être cocher ou laquais. Le plus mince bourgeois se croirait déshonoré s'il allait à pied; il se passe des choses les plus nécessaires, pour avoir un bel attelage et de grands fainéans pour le conduire. Le dimanche la ville assiste en masse au *salut* : on y donne ordinairement ce jour-là un opéra de *Mozard* ou de *Paësiello.* Les Flamands aiment beaucoup la musique italienne ou allemande; mais ils ne peuvent souffrir la musique française : les produc-

tions de nos compositeurs leur donnent des vapeurs ; ils baillent en entendant les chefs-d'œuvres des *Grétry*, des *Méhul*, et des *Lesueur;* leurs oreilles (et ils en ont) ne sont point faites, disent ils, à cette *mélodie.* Ils appellent nos opéras des *rapsodies*, ce qui donne une haute idée de leur goût et de leurs connaissances !....

CHAPITRE XXXI.

Baas Peter (1).

« Les hommes tels que toi sont rares ! »

Un chariot de poste avait conduit nos fugitifs d'Anvers à Amsterdam ; c'est là qu'ils espéraient mettre un terme à leur course.

Le temps qui console de tout, avait séché les pleurs de l'Orpheline. On oublie aisément parens, patrie, amis, bienfaiteurs, dans les bras de ce que l'on aime...

Après avoir pris quelques jours de repos, ils visitèrent ce qu'il y a de plus intéressant dans cette capitale.

L'Hôtel-de-Ville est le plus beau de l'Europe : sa grande salle est un chef-

(1) Maître Pierre.

d'œuvre de goût et de majesté; elle est toute revêtue de marbre et de jaspe; les statues, les bas-reliefs et les tableaux y rappellent ce que la nation y a fait de plus beau.

Ils furent admirer aussi le tombeau de *Ruiter*, qui, sur son monument, a la tête appuyée sur un canon, oreiller digne de ce grand amiral. Ils dirigèrent ensuite leurs pas vers le bourg de *Sardam*. C'est là, que, sous le nom de *Baas Peter*, le héros du vaste empire Moscovite, devait donner aux hommes l'idée de la véritable grandeur; nous refuserions de croire à son dévouement, si cela s'était passé dans un temps plus reculé. Les fastes des anciens conquérans nous offrent des princes parcourant le monde à la tête de leurs armées, des guerriers, dont les victoires furent cimentées du plus pur sang des nations. Ici, c'est un monarque qui, pour devenir le législateur et le père de ses peuples, veut tout voir par lui-même pour mieux faire servir à sa propre gloire les fautes

des autres. C'est un héros, enfin, qui ne descend du trône, que pour paraître plus grand lorsqu'il y remontera.

Les Hollandais conservent précieusement la chaumière que ce prince avait louée près des chantiers d'Amsterdam, et sous laquelle, après ses travaux pénibles et assidus, il venait prendre quelque repos avec son ami *Lefort* (1). On leur montra une table sur laquelle il buvait de la bierre avec son Maître *Pitre*. Jennie re-

---

(1) Natif de Genève. Lorsque Pierre-le-Grand apprit la mort de son célèbre ami, il s'écria avec douleur : « J'ai tout perdu, j'ai perdu mon guide et mon père ! » Les héros versent donc aussi des larmes. — Il fit lui-même l'épitaphe de Lefort. — Personne n'ignore le trait qui caractérise parfaitement ce grand monarque. Lors de son voyage à Paris, en appercevant le tombeau du cardinal de Richelieu, il courut embrasser la figure de ce ministre, en lui adressant ces paroles : « Je donnerais la moitié de mon empire à un « homme tel que toi, pour qu'il m'aidât à gou- « verner l'autre. »

marqua que l'on y avait gravé ces paroles :
« *Puissent les successeurs de Baas Peter,*
» *hériter de son génie, de son héroïsme et*
» *de ses vertus*..... »

Les honneurs que reçoivent les grands pendant leur vie, ajouta-t-elle, sont souvent équivoques, et toujours sujets aux vicissitudes des choses humaines ; heureux ceux qui, comme ce héros, vivent au-delà du tombeau !....

CHAPITRE XXXII.

Suite.

« Si parfait que l'on fut,
» Toujours à la nature on paya le tribut. »

Nos jeunes gens furent bientôt admis dans les cercles les mieux composés. La *belle Française* en faisait les délices; son ame expansive, sa candeur, la grace et la noblesse de son maintien, l'amabilité de son esprit, un attrait puissant répandu sur toute sa personne, l'affabilité qui caractérisait ses moindres actions la rendaient l'idôle de tous les cœurs. Oh! que dans une societé, la conversation d'une femme aimable a bien plus d'attraits que celle d'un homme quelqu'érudit qu'il soit; ses expressions sont plus fines, plus tendres : si les hommes parlent à l'esprit, les femmes parlent au cœur. Les *Tencin*, les

Lafayette, les *Sévigné* firent les délices de la cour du grand roi ; tout le monde sait que *Louis* préférait l'entretien de madame de Maintenon à celui de messieurs de l'Académie des belles-lettres.

— Les élégans Bataves raffolaient de Jennie; ils voltigeaient autour d'elle comme des papillons: les propos les plus flatteurs, les petits soins, les prévenances, toutes ces attentions que l'on ne donne qu'au mérite, lui étaient prodigués. Elle répondait à l'un par un sourire agréable, à l'autre par un léger signe de tête; à celui-là, par un coup d'œil, à celui-ci par une réponse ingénieuse. On s'apperçoit aisément par ce petit essai, qu'elle connaissait déjà (et en très-peu de temps), le ton et les manières de ce que l'on appelle communément *bonne compagnie.*

Eh! ne sait-on pas que le desir de plaire est inné chez les femmes. (Jennie quoique très-vertueuse, tenait à son sexe.) Les jolies veulent être flattées, les laides considérées, les beaux esprits femelles célé-

brées et admirées ; il n'y a, dit-on, que les vieilles femmes qui ne veulent pas absolument être respectées. — Revenons à notre héroïne. — S'il y avait un bal brillant, un concert agréable, elle faisait l'admiration de l'un par sa danse, et de l'autre par son chant; une voix délicieuse, une méthode pure, de la précision, de la justesse, beaucoup de flexibilité, voilà ce qui lui attirait tous les suffrages. Elle recevait les complimens des amateurs avec cette politesse, cet air aisé qui lui étaient familiers. Valdemar jouissait du triomphe de son amie ; tout le monde enviait leur destinée. Heureux amans! l'amitié, l'amour et les arts s'étaient réunis pour semer de fleurs votre carrière !.....

CHAPITRE XXXIII.

Suite.

« Pauvreté n'est pas vice ;
ah ! c'est bien pis ! »

La légère somme que l'*Israélite* avait avancée à nos jeunes gens, était près de toucher à sa fin ; on ne va pas loin avec un si mince trésor : c'était ce que, dans l'enthousiasme de leur fuite, ils n'avaient pas prévu.... Quand l'argent est dissipé, les regrets arrivent ; c'est la régle, et ce fut l'histoire de nos amis.... Quel parti prendre dans cette occurrence ! Jennie qui avait toujours qnelques ressources en tête, proposa à son amant de mettte à profit ses talens. « Je peins assez bien la minia-» ture, dit-elle, je ferai des portraits, et » nous existerons ; rien ne me coûtera.

» Dans cette grande ville on aime les arts ; » je possède celui de la peinture, je ferai » des écoliers : rassure-toi, mon bon ami, » nous saurons braver les revers de la for- » tune... Ta Jennie ne te tiendra-t-elle » pas lieu de tout.... Pourrait-on appré- » cier le bonheur, si l'on n'éprouvait dans » la vie quelques traverses. » — La voix de notre Orpheline avait, en prononçant ces paroles, quelque chose de tendre et de mélancolique analogue à sa situation. Son amant l'écoutait avec un sentiment mêlé de respect. — « J'éprouve qu'auprès » de toi, ma belle amie, on ne peut être » malheureux ! Tu rends le calme à mes » sens ; tu répands sur tout mon être un » baume consolateur.... Ton ame délicate » et sensible fut formée pour faire ma » félicité, pour me faire goûter toutes les » pures jouissances que l'on peut éprouver » sur la terre..... »

CHAPITRE XXXIV.

La Boîte mystérieuse.

« Celui qui sait se faire des amis,
« Presque toujours y gagne quelque chose. »

C'ÉTAIT un matin ; Jennie était seule, étendue nonchalamment sur sa chaise longue ; sa cámériste introduit chez elle un nègre très-bien vêtu, qui lui remet, sans dire un seul mot, une boîte d'acajou et une clef pour en faire l'ouverture. — Elle veut interroger le messager. — Celui-ci fait signe qu'il lui est défendu de parler. — Elle lui offre de l'argent pour sa peine ; nouveau signe de refus. — Elle veut le retenir. — Il s'esquive après un court salut. — En croirai-je mes yeux, dit-elle ! est-ce bien à moi que s'adresse cette boîte ?

quelle singularité !.... — Je suis sure, madame, dit la caméristes, que c'est une fortune que vous trouverez là-dedans : oh ! la jolie petite boîte ! quand mon étoile m'en enverra-t-elle une semblable ? — Folle que tu es ! ne vois-tu pas que ce ne peut être qu'une plaisanterie. — Une plaisanterie ! — Eh ! oui ; quelques personnes se seront amusées à me faire cet envoi singulier. — Serait-il bien possible ! non, madame, cela ne se peut pas ; vous êtes trop aimée et estimée de tout le monde, pour qu'on ose comme ça.... je vous répète que c'est une fortune ; qu'il y a dans la petite boîte...... Oh ! mon dieu ! la jolie petite boîte !.... — Va, ma bonne Claire, on ne fait pas de présens dans le siècle où nous sommes, ou si l'on en fait, il y a toujours dans la main qui donne une sorte d'intérêt.... Dépose cette boîte dans mon secrétaire, et au retour de Valdemar je lui ferai part de mon étrange avanture. — Non pas, madame,

non pas ; je suis curieuse, moi, c'est une des prérogatives de mon sexe ; et si vous ne voulez pas visiter la petite boîte, moi, je suis bien aise de savoir ce qu'elle renferme.... Donnez-moi la clef, s'il vous plaît.... — Tu vas être punie de ta curiosité. — Je me serai satisfaite, et c'est toujours quelque chose. — Puisque tu le veux absolument, tiens, ouvre ; mais tu verras que ce n'est qu'un jeu. — Eh bien !... la clef ne veut pas entrer !.... Est-ce que l'on se serait mépris.... — Je te l'ai dit, folle, ce n'est seulement pas la clef... — Attendez donc, madame... Eh mais ! la voilà ouverte.... O ciel ! un porte-feuille de maroquin rouge garni en or !.... — Un porte-feuille ! — Des billets de caisse ! — Que dis-tu ? — La vérité. Voyez, regardez.... (prenant le porte-feuille). — Donne... en effet !.. voilà des billets... une bague ; ... les diamans en sont fins... quel prodige ! une lettre à mon adresse... — Oh ! un verre d'eau, ma bonne maî-

tresse! ... je sens que je vais me trouver mal.... Les belles choses! mais c'est une mine d'or que vous possédez-là.... Quand je vous disais que j'avais des pressentimens, vous hésitiez à me croire, et vous voyez que le ciel... la providence... le hazard... la fatalité.... le destin.... en vérité, je suis si troublée, que je ne sais plus ni ce que je dis ni ce que je fais... — je ne puis revenir de ma surprise.....

CHAPITRE XXXV.

La Lettre.

» Je préfère toujours le bourru qui m'oblige, au doucereux qui ne m'est bon à rien. »

VALDEMAR rentra. On lui fit part de tout ce qui venait de se passer. Parbleu! dit-il, nous verrons ce que contient cette lettre; peut-être le mot de l'énigme est-il dedans; lisons...... « Madame, je suis » un vieux marin; j'ai assisté à dix-huit » combats. Deux fois avec les *Cook* et les » *Bougainvilles* j'ai fait le tour du globe; » j'ai vu dans mes voyages des milliers » de femmes de toutes espèces, de toutes » tailles et de toutes couleurs; mais je » n'en ai jamais vu une seule qui puisse » vous être comparée, ou le diable m'em- » porte! Je n'avais, de ma vie, rien

» éprouvé qui ressemblât à ce que l'on » appelle *amour*, lorsqu'au dernier con- » cert de Mme. ***, votre voix enchan- » teresse, vos gargouillades, vos roucou- » lemens, votre taille svelte, vos beaux » yeux bleus et votre figure adorable m'ont » séduit ; je vous l'avoue avec la franchise » d'un marin, parce que telle est la vé- » rité...... Je m'informai donc si l'on » pouvait vous faire quelques propositions, » vous m'entendez bien.... on me ré- » pondit que vous étiez sage..... j'en » suis bien aise, sacrebleu ! car, à mon » âge, je me préparais à faire une insigne » sottise,... si la chose eût pu s'arranger;... » mais j'en doute, et voici les raisons que » j'en donne : Vous êtes aussi belle que » *la mère du genre humain*; et moi, mille » cables ! je ne suis guère moins laid que » le *tentateur ;* vous êtes douce, à ce que » l'on m'a dit, et moi je suis brusque, » emporté, colère....... je frappe à la » moindre contradiction...... Vous êtes » spirituelle ; et moi je n'ai jamais reçu

» d'autre éducation que celle d'un *loup de* » *mer;* vous êtes dans votre printems, et » moi je suis *cacochime* et à la fin de » mon hiver; notre réunion serait celle de » l'eau et du feu, mille pièces de quatre !... » N'en parlons plus; mais si je ne puis » plus être votre vieil amant, personne » au monde ne m'empêchera d'être votre » ami : je suis sans parens, et je possède » un million tournois : cette fortune co- » lossale m'embarrasse....... Eh bien! je » prétends que celle qui m'a fait goûter » un instant de jouissance, soit du moins » en partie mon héritière, pour la remer- » cier du plaisir qu'elle m'a procuré.... » Je suis persuadé, par tout ce que l'on » m'a dit de ses bonnes qualités, qu'elle » saura en faire un digne usage. — De » ce qui me restera à ma mort, je l'em- » ploirai à fonder un hospice pour les » naufragés. — Vous trouverez donc, ma » belle, dans la boîte dont on vous a remis » la clef, un porte-feuille dans lequel est » une somme de cinq cent mille livres en

» bons billets, ainsi qu'une bague enrichie » de diamans, que je vous ordonne de » toujours porter, pour vous souvenir » quelquefois du *marin cacochime*. Pardon- » nez cette idée *saugrenue* à un vieux *ro-* » *quentin* qui a toujours eu la tête assez » près du bonnet, et qui toute sa vie a » passé pour avoir un *petit grain d'origi-* » *nalité*.

« Vous ne me verrez sans doute jamais, » mille bombes! car mon dessein est de » me faire enterrer à quatre ou cinq mille » lieues d'ici. Disposez donc de l'argent » que je vous donne, comme d'un bien » qui vous appartient *légitimement*; il est » le fruit de mes sueurs, ventrebleu! et » il ne provient pas d'une main qui puisse » vous donner des remords, car il n'a pas » coûté une seule larme à la veuve ni à » l'orphelin. — Si tous les hommes favo- » risés de la fortune savaient le plaisir que » l'on goûte à faire des heureux, mille » boulets! ils renonceraient souvent à leurs » insipides plaisirs pour répandre des bien-

» faits. Pardonnez le *radotage* de ma longue » lettre, un capitaine de navire n'écrit » pas comme un *rédacteur de journal ;* mais » s'il ne fait pas de belles phrases, il fait » de bonnes actions ; ce qui, à mon avis, » vaut beaucoup mieux.

» Adieu, madame ; je mettrai, au pre- » mier bon vent, à la voile pour les » grandes Indes, mille sabords ! et vous » souhaite, ainsi qu'à celui que vous avez » choisi pour partager votre destinée, » (et qui sera de moitié dans le don que » je vous fais), santé, plaisirs et longue » prospérité.

» *L'un des Cosmopolites de cet univers.* »

Amsterdam, le 12 juin 17...

— *P. S.* « Vous chercheriez vainement » à me connaître ; une seule personne de » l'assemblée où j'ai eu le plaisir de vous » voir, sait mon nom, et je lui ai expres- » sément recommandé de ne jamais le pro- » noncer..... Salut.

Ma foi, dit Valdemar après avoir lu :

je savais bien, mon amie, qu'avec tes talens, ta figure et ton amabilité tu pourrais facilement faire des passions; mais en voici une d'un genre neuf, et qui, je crois, n'aura pas beaucoup d'exemples ni d'imitateurs. Quel désintéressement! quelle loyauté! et en même temps, quelle franchise! quelle délicatesse!.... D'après le caractère de ce brave homme, ce serait lui rendre un mauvais service que de ne point accepter ses dons; règlons-en l'usage, et que nous n'ayions jamais à rougir de ses bienfaits...

CHAPITRE XXXVI.

Le Bosquet.

« Le souvenir du bonheur nous enflamme...
« Rappeler ses plaisirs, c'est les rendre présens. »

En changeant de fortune, Jennie devait nécessairement changer de manière d'exister. Autre temps, autres mœurs....

Elle loua un fort bel hôtel ; la vue en donnait sur le port, qui, comme l'on sait, est un des plus vastes et des plus riches de l'univers. Des meubles somptueux, une bibliothèque composée des meilleurs auteurs ; un boudoir délicieux, éclairé par des lustres de cristal d'Angleterre..... la lumière dans ce lieu magique se brisait et se jouait en reflets d'or d'opale et d'émeraude. Des glaces de Venise y réfléchissaient les tableaux des *Caraches et des Titien*,

dont ce temple était orné. — Le jardin attenait à l'hôtel ; il ressemblait à ces contrées enchantées, à ces jeux d'une imagination poétique et pittoresque ; des bosquets odoriférans, des promenades solitaires, des labyrinthes de myrthe, de petits ruisseaux murmurant entre les fleurs ; des retraites dont le silence voluptueux n'était interrompu que par le chant des oiseaux ; des montagnes artificielles ; enfin, tout ce qui peut charmer l'œil, l'imagination et le cœur, était réuni dans ce lieu de délices ; il offrait à la fois tous les charmes que l'on peut retrouver dans les plus beaux endroits de la nature.

Un soir après s'être promené quelques momens dans ce séjour digne d'Armide, ils s'assirent dans un bosquet de chèvre-feuille. Jamais l'astre de la nuit n'avait répandu sur l'univers une aussi douce clarté. Nos amans s'entretenaient ensemble de la manière dont ils s'étaient vu pour la première fois..., leurs cœurs ne pouvaient se rappeler sans un vif tressaillement,

les premiers pas qu'ils avaient faits dans la carrière de l'amour ; avec quel enthousiasme ils avaient ressenti ses premières atteintes!... — (Ames froides et indifférentes, passez ce chapitre, vous ne l'entendrez pas!) Le son de la voix de Jennie, une vive et douce émotion annonçaient sur ses traits le trouble qui agitait son ame... O moitié de mon être, lui dit Valdemar en la pressant dans ses bras; ah! que ces premiers momens pour nos cœurs eurent de charmes! rappelle-toi *le repas champêtre de la Source ;* les oiseaux, la nature, à cette fête, chantaient notre bonheur; l'hymne de la volupté sortait des arbres, des eaux et des fleurs..... Que j'aime ce souvenir! qu'il a d'ivresse!... il me semble cependant que tu m'es encore plus chere qu'alors.... — Transporté par la passion la plus vive, il cherchait à agir..... — Sa belle amante l'arrêtait d'une main faible... — Il respirait son haleine embaumée.... le desir brûlait son ame... tous ses sens étaient électrisés...... Imite le

silence de la nature, ô mon amie! (en ce moment il imprimait sur ses lèvres des baisers ardens); imite son silence ; tais-toi comme elle, et mon bonheur sera parfait.... O amans! que cette agitation de l'espoir est précieuse! l'imagination lui donne un nouveau prix! — Des larmes de plaisir et de tendresse humectaient les beaux yeux de Jennie; un frémissement de volupté se faisait ressentir dans tout son être... Quel trouble! quel abandon! — L'amour avait ménagé ce moment; il le croyait propice à ses desseins.... On sait que ce dieu ne se plait que dans le mystère... Ils étaient seuls... un nuage obscurcissait en cet instant ce lieu de délices; il le rendait impénétrable à la lumière.... L'ivresse de nos amans n'avaient qu'un essaim d'amour pour témoins... eh! quel témoins!... Ils leur répétaient sans cesse : « Le ciel vous a » créé pour aimer; jouissez des douces » faveurs de l'amour... c'est remplir le » vœu de la nature... tout ce qui vous » entourre existe par lui.... ce sont ses

» rayons de feu qui font les plaisirs....
» ce n'est qu'en se soumettant à ses lois,
» que l'on trouve le vrai bonheur.... la
» félicité la plus pure!... marchez à la lueur
» de son flambeau... l'heure de la jouis-
» sance va sonner... vos ames vont s'em-
» braser des plus chères délices..... les
» dieux vont vous combler de leurs plus
» grands bienfaits.... » — Jennie voulait
parler... elle ne faisait que soupirer....
le trouble de son cœur se communiquait
à toutes ses idées... il palpitait avec force...
son beau sein s'élevait et s'abaissait avec
vivacité.... leurs ames volaient sur leurs
lèvres.... Valdemar était tremblant.....
suppliant à ses genoux.... — Elle voulait
le repousser.... elle articulait avec effort
ces mots entrecoupés.... arrête.... cher
ami... — La pudeur alors fut plus forte
que l'amour; elle se lèva.... et s'éloigna
vivement de Valdemar, en lui disant:
» Je sens que plus on est près de ce que
» l'on aime, et plus on doit être d'une
» réserve intime; ah! cher amant, on

» perd bientôt le droit d'être estimée,
» quand on ne sait pas s'estimer soi-même:
» la délicatesse doit toujours accompagner
» notre amour; n'est-ce pas, mon ami,
» que tu n'affligeras jamais l'objet qui te
» préfère à l'univers; qui t'aime plus que
» sa vie..... mais..... qui saura toujours
» conserver sa vertu...... »

Jennie! Jennie! vous aviez grande raison de penser ainsi, car une femme qui fait une faute en ferait dix mille!

CHAPITRE XXXVII.

Petits Soupers.

« La critique est aisée...... »

JENNIE s'était composée une cour nombreuse, et distinguée par la naissance, les richesses, l'esprit et les talens.

Le poète lui faisait des couplets, des épitres ; le compositeur de musique lui dédiait un opéra ; le philosophe lui offrait un traité.... Elle donnait quelquefois des petits soupers à ses initiés. L'entretien roulait alors sur les historiettes du jour, la littérature, les beaux arts, les pièces de théâtre, les auteurs, la musique et la danse ; la satire en était exclusivement bannie. « Elle peut avoir ses avantages,

» disait notre héroïne, quand elle porte
» sur les mœurs et les vices généraux;
» mais rien n'est plus infructueux que
» cette manie de chagriner tous les amours-
» propres; il vaudrait mieux laisser en
» repos cent écrivains médiocres, que
» d'affliger un seul honnête homme. Les
» fruits de la satire empoisonnent celui
» qui les cueille. Tous ces juges sévères
» n'écrivent rien, et pour cause, car on
» sait que tel qui fronde impitoyablement
» l'esprit des autres, serait fort embarrassé
» si on lui proposait de mettre au jour ses
» pensées. Le talent de la critique la plus
» sensée, est très-inferieur à celui d'in-
» venter et de produire. — Si jamais je
» fais quelques ouvrages, ajoutait-elle,
» je pourrais dire avec un auteur : Le fiel
» de la satire et l'envie n'ont jamais souillé
» ma plume, elle est pure et sans tache;
» et si mon nom ne brille point avec
» éclat parmi les génies sublimes admirés
» du monde entier, du moins il est cher

» aux ames sensibles et vertueuses : le
» bonheur vaut bien la gloire ! ... »

Ces soupers où les saillies, les traits d'esprit, les bons mots se succédaient rapidement, étaient délicieux ; quoique plongés très-avant dans la nuit, ils paraissaient toujours très-courts, et chacun se retirait avec le desir de recommencer le lendemain....

CHAPITRE XXXVIII.

Le Solitaire des Dunes.

« Regardez comme Sages, non ceux dont l'ame
» peu constante flotte au gré des vicissitudes
» humaines; mais ceux qui savent supporter
» également la bonne ou mauvaise fortune.

ISOCRATE.

C'ÉTAIT une belle soirée d'automne; nos jeunes gens voulurent en profiter. Ils furent respirer l'air pur et salutaire de la campagne.

Les prairies, dans cette partie de l'Europe, sont émaillées des plus vives couleurs; elles produisent un aspect on ne peut pas plus agréable.

D'un côté, ils côtoyaient la mer et faisaient en même temps quelques réflexions sur son flux et reflux, sur son immensité

et sur le courage des grands capitaines, qui n'ont pas craint d'affronter ses dangers.

Chemin faisant, ils apperçurent un vaisseau qui cinglait à pleines voiles vers l'Océan. « Cet intrépide édifice formé » de sapins de la Norwège et des chênes » qu'enfantèrent les Alpes ou les Pyrénées, » dit Valdemar, est chargé d'un millier » d'Européens armés de cent pièces de » canon, prêts à lancer quinze ou vingt » mille foudres, approvisionné pour une » année entière, de toutes espèces de se- » cours ; il dirige en ce moment sa marche » vers les mers Atlantides ; il va traverser » ces parages dont les violentes chaleurs » firent croire aux premiers navigateurs » que leurs vaisseaux allaient s'enflammer ; » il osera franchir le redoutable passage » de Magellan et côtoyer ses rochers de » glaces ; il parcourra les mers du sud, » immenses et solitaires déserts, qui n'of- » frent qu'un vaste tombeau à l'homme » épouvanté ; les vents le pousseront vers » les côtes de la Chine ; il arrivera peut-

» être aux embouchures du Gange et de
» l'Indus. Bientôt, chargé des dépouilles
» de l'orient, s'il peut braver les périls
» qui l'attendent vers le cap des Tempêtes,
» il reprendra la route de l'Europe qu'il
» découvrira enfin après avoir longé pres-
» que tout le continent de l'Afrique. Trois
» ans à peine se seront écoulés, il aura fait
» le tour du globe, et il rentrera dans ce
» port qui fut son berceau...... Que de
» larmes de joie à son arrivée! quel tumulte
» dans le port! quel vif transport d'allé-
» gresse dans les familles consolées! Soient
» à jamais bénis les noms des braves qui
» le montent! S'ils ont entrepris ces longs
» et pénibles voyages pour acquérir et
» répandre des lumières, pour étonner et
» attendrir les peuples éloignés, par des arts
» et par des vertus nouvelles, et, si du
» moins enfin quelques vaisseaux d'Europe
» ont commencé d'expier dans les trois
» parties de la terre, les barbaries et les
» longues désolations de leurs devanciers! »
On prodigue les statues, les autels, les

monumens somptueux aux guerriers, aux rois, aux législateurs; eh! pourquoi, ajoutait-il, n'en élèverait-on pas aux voyageurs illustres, à ces savans laborieux qui ont employé les plus belles années de leur existence à chercher la connaissance exacte des climats, à connaître les mœurs des habitans de l'ancien et du nouveau monde, ainsi que les productions qui naissent sur leur sol..... Les fatigues, les veilles, la faim, voilà leurs titres; ils valent bien ceux d'un monarque indolent, qui, le plus souvent, meurt accablé sous le poids du mérite de ses ayeux.

En conversant ainsi, ils s'enfoncèrent dans une forêt.

Le soleil était sur son déclin, un vent léger s'élevait et imprimait aux feuilles des arbres un doux frémissement; il se mêlait au gazouillement faible et doux des oiseaux, qui allaient se reposer dans leurs nids. On entendait dans le lointain le murmure d'un ruisseau qui coulait sur des cailloux. Ils avançaient dans un chemin

étroit ; nulle trace d'homme ne dirigeait leurs courses.... Enfin ils entendent, dans ces lieux déserts, les sons d'un luth, et la voix grave et accentuée d'un homme qui chantait cette vieille romance :

Roses d'amour embellissaient ma vie,
A les cueillir, je semblais destiné :
Douce espérance... hélas ! tu m'es ravie...
Il est passé ce temps si fortuné !

Sur cette roche, errant... abandonné...
Cherchant la mort, la desirant sans cesse ;
Baigné de pleurs... je dis... J'eus sa tendresse...
Il est passé, ce temps si fortuné.

Mourons, mourons, puisqu'il ne peut renaître ;
Dieux ! qui m'arrête ? ô transports superflus !
Amour me dit... tu ne la verras plus...
Souffre pour elle... obéis à ton maître.

— Cette voix avait quelque chose de tendre et de mélancolique. — La belle

Orpheline tressaillait en l'entendant... il se passait dans son ame quelque chose d'incomprehensible... elle se précipita vivement vers l'endroit d'où partaient ces sons mélancoliques.....

Au milieu d'arbres antiques et sur le bord de la mer s'élevait, sur un mont de sable, une petite chaumière; c'est là qu'habitait le Solitaire des Dunes.

Il était en cet instant assis sur un banc de pierre; ces cheveux grisatres couvraient un front sillonné par la douleur; ses yeux, où respirait la franchise, étaient noirs et perçans; ses joues étaient creuses, il avait sur son visage la paleur d'un habitant des tombeaux.

Jennie s'approcha de lui et le salua avec le respect dû à son âge.

La présence inattendue de nos voyageurs lui causa quelque trouble;.. mais l'Orpheline se hâta de le calmer par des paroles de bienveillance.. alors, il leur offrit d'entrer dans son manoir. L'ameublement en était très-simple, mais propre; les murs parés

de portraits que l'amour et l'amitié avaient dessinés. Le tableau d'une femme belle et modeste, faisait le plus brillant ornement de ce réduit. Jennie le fixa avec beaucoup d'attention. Sur la cheminée était pendu un crucifix de bois; une table de noyer, un lit sans rideau, des chaises de paille, quelques livres épars sur un rayon : voilà tout ce que contenait l'intérieur de la chambre du solitaire.

Pardon, monsieur, lui dit l'Orpheline; pardon, de l'embarras qu'en ce moment nous vous causons. — C'est un plaisir pour moi, répondit-il d'un air affectueux, de pouvoir sur le soir de ma vie, obliger encore une aussi charmante personne... — Après quelques instans de repos, elle lui demanda d'une voix attendrie, s'il lui serait permis de savoir de lui le sujet qui l'avait fait ensevelir dans cette solitude... — Vous desirez connaître le récit de mes infortunes? — Personne au monde, homme vénérable, n'y prend autant de part que moi........ Je ne sais........ Mais votre

sort m'intéresse au-delà de toute expression.... et si je ne craignais d'être importune...... — Je me ferai un vrai plaisir de satisfaire votre curiosité; sortons, nous irons respirer le frais dans mon jardin : il est peu conséquent, mais il suffit à mes besoins... — Vous regardez, monsieur, l'inscription que j'ai placée sur la porte de mon petit hermitage; elle n'est pas gravée en lettres d'or... — Je la préfère, s'ecria notre jeune homme, à celles qui sont sur le porphyre... je l'apprendrai par cœur....

« Ici se repose le voyageur fatigué....
» Ici existe le consolateur et l'appui
» de la veuve et de l'orphelin.
» Ici.....
» l'homme sait compâtir aux maux
» de son semblable.
» Passant, arrête-toi. »

Estimable étranger, lui dit Valdemar en lui baisant la main, vous me donnez une haute idée de votre personne et de vos vertus.... — « Ah ! mon fils, reprit le Solitaire, ne jugez jamais les mortels

» sur les apparences; vous risqueriez trop
» de vous tromper. Asseyons-nous sous ces
» sycomores.... Il y a bientôt quinze ans
» ans que je les ai plantés; je m'écrie sous
» leur ombrage : heureux et mille fois heu-
» reux celui qui chérit la vie champêtre;
» tous les objets que produit la nature font
» une douce impression sur son ame! c'est
» en contemplant ces merveilles, que l'in-
» fortuné retrouve son cœur, et qu'éloigné
» du spectacle douloureux des vices et de
» la méchanceté de ses semblables, il peut
» encore respirer l'air pur de l'homme
» libre. — Vous avez donc eu à vous en
» plaindre, lui dit Jennie? — Ah! beau-
» coup! beaucoup! reprit-il, en exhalant
» un profond soupir! Si je ne les avais
» jamais connus... ma vie serait exempte
» de remords; les chagrins et les soucis
» cuisans n'habiteraient point avec moi
» dans cette solitude... mais je m'y trouve
» encore plus heureux que dans leur so-
» ciété..... je leur y laisse déguiser leurs
» souffrances sous l'apparence du bonheur.

» Je crois les regarder et les voir encore » dans leurs cloaques, s'agiter, se briser, » se pousser comme une fourmilière d'in- » sectes ; je vois le plus fripon être souvent » le plus considéré parmi eux ; je crois » entendre l'intrigant (eh ! combien y » en a-t-il !) dire en se levant : voyons... » récapitulons ce que j'aurai à faire dans » ma journée ! comment ruinerai-je mon » ami ? comment séduirai-je sa femme ? » comment usurperai-je cet emploi ? com- » ment composerai-je ma réputation ? » comment élèverai-je ma famille sur les » débris de ces familles ; et comme les » honnêtes gens sont toujours confians et » crédules, qu'ils donnent dans tous les » pièges que la méchanceté leur tend.... » que l'intrigue galoppe, et que la pro- » bité ne va que le pas ! Le fripon pro- » fite sans peine de leurs faiblesses, et ce » qu'il a pensé le matin,.... le soir il » est sûr de l'exécuter..... La vertu et » la bonne foi sont ici bas, comme dans » l'antre de Poliphème.

» Aussi voit-on tous les jours le fort
» écraser le faible, le riche briller aux
» dépens du pauvre.... Du moins, seul,
» je trouve ici mon bonheur, en m'é-
» criant avec l'ami des mœurs: N'envions
» point à ces sortes de gens leurs grandes
» richesses; ils ont mis leur repos, leur
» gaieté, leur honneur et leur conscience
» pour les avoir ; cela est trop cher, et il
» n'y a rien à gagner à un tel marché. »

CHAPITRE XXXIX.

Histoire de l'Inconnu.

« Si la nature, en tissant la toile d'amitié,
» a entrelacé dans la pièce quelques fils
» d'amour et de desir, faut-il déchirer
» toute la toile pour les en arracher ? »

STERNE.

Vous avez à vous plaindre du genre humain; croyez cependant, ajouta Jennie, qu'il est encore des ames compâtissantes... que ne puis-je moi-même soulager vos maux? Votre âge exige le repos,.... la tranquillité... ah! s'il était en mon pouvoir de vous rendre une existence plus heureuse!..... — Votre pitié m'arrache des larmes; elle soulage un moment ma douleur...— Ah! de grace, digne homme, dit Valdemar, achevez un récit auquel nous portons le plus vif intérêt? — Plus

vous me montrez de confiance, moins je dois en abuser... mais vos cœurs sont trop sensibles pour les navrer de mes maux.... — Ne nous refusez pas cette grace... — Vous l'exigez?... — Nous vous en supplions... — Je suis né à Lyon, de parens nobles. Orphelin dès le bas âge, on confia le soin de mon éducation à un oncle qui n'y veilla point assez attentivement. Léger par caractère, inconstant par principes, dissipateur par ennui, joueur par désœuvrement, je fus jusqu'à trente-six ans sans avoir aucune intention de me fixer: j'ignorais même les atteintes de l'amour, lorsque le hasard me fit entrer au couvent des chanoinesses de ***, voir Caroline de Merval; l'aimer, le lui dire, fut pour moi l'affaire d'un moment. Hélas! il a décidé du reste de ma vie! Mes fréquentes visites, mes assiduités auprès d'elle, firent bientôt soupçonner mes intentions. L'abbesse en fut informée, et s'empressa de donner des ordres sévères pour faire garder étroitement mon amante. Toute corres-

pondance alors fut interdite entre nous; je fus même quelque temps à ignorer si elle résidait encore au couvent, lorsque je reçus un billet conçu en ces termes :

« Mes malheurs sont au comble; je n'ai » d'espoir qu'en vous, pour me délivrer » du joug de mes tyrans. Une prison ren- » ferme votre amie; si vous l'aimez en- » core, voici l'instant de le lui prouver : » vous pouvez sans crainte vous confier à » la personne généreuse qui vous remettra » cet écrit. Adieu, mon sort est entre vos » mains. »

Ces mots tracés par une femme chérie, furent un coup de foudre pour moi : Caroline réclamait mes secours du fond d'une prison! Que l'on se retrace ce que j'éprouvai dans ce moment douloureux....

La messagère du billet était la femme du jardinier; sa sensibilité n'avait pu résister aux larmes de mon amante, ni aux tourmens que la barbarie monastique lui avait fait éprouver.

O compassion! pourquoi te trouve-t-on

plutôt parmi la classe obscure du peuple que chez les grands ; c'est que l'on ne compâtit point ordinairement aux maux que l'on n'espère jamais éprouver......

Revenons à notre honnête commissionnaire : elle m'apprit que l'on avait renfermé ma Caroline dans un pavillon, dont la fenêtre donnait à l'extrémité du jardin ; qu'il serait possible, avec du courage et de l'adresse, de la délivrer. Je saisis avidement ce conseil salutaire. Dès le soir même, de concert avec cette bonne femme, je pénétrai dans le jardin par une porte secrète. J'avais eu la précaution de prendre tous les outils qui pouvaient m'être nécessaires dans cette occurrence délicate : minuit sonnait ; le couvent était endormi dans un profond sommeil ; le silence de la nuit, une obscurité profonde, tout semblait concourir à l'accomplissement de mon projet. Après quelques efforts, je parviens à détacher un barreau de la prison ; je pénètre dans le souterrain ! Sur un peu de paille humide, et à la lueur

vacillante d'une lampe, j'apperçois ma Caroline ! ma vie ! la moitié de mon être ! Elle était évanouie.... le froid avait glacé son sang... Je réchauffe son cœur contre le mien... elle me reconnaît ! ô bonheur ! ô liberté ! tu vas lui être rendue... Nous sortons avec précaution de ce séjour horrible ; des chevaux étaient préparés. Nous arrivons, sans éprouver aucun accident, dans le domicile que je lui avais destiné.

Nous vivions seuls dans ce séjour..... l'amour embellissait notre existence ; le monde et ses vains plaisirs n'avaient plus d'attraits pour nos ames ; le ciel était descendu pour nous sur la terre. Dans nos mutuels transports nous jouissions de tous les plaisirs que peuvent goûter deux amans épris l'un de l'autre..... Cher et fatal moment ! je sens encore mon cœur tressaillir à ton souvenir !... source de plaisirs, de délices et de jouissances, non, jamais tu ne sortiras de ma mémoire !...

L'un de mes compagnons de plaisirs

apprit l'endroit que j'habitais avec ma Caroline ; il vint sous le voile de l'amitié me demander quelques secours ; je m'empressai de lui être utile. Pour prix du service que je lui avais rendu, il chercha à séduire mon amante ; il me fit naître sur elle quelques soupçons. Ma fatale confiance et mon caractère ombrageux me firent croire à ses discours perfides..... Caroline était sur le point d'être mère ; n'importe, j'eus la barbarie de l'abandonner..... Hélas! je dois m'épargner devant vous la honte d'achever un récit qui vous donne sans doute une idée bien peu avantageuse de celui qui en est l'auteur... — La honte, s'écria Jennie, est pour celui qui persiste dans son erreur, et non pour celui qui se repent. — Depuis ce moment cruel, je n'ai éprouvé que revers, traverses, infortunes... La guerre se déclarait alors en Amérique, je résolus d'aller dans les combats chercher le trépas. L'image de ma Caroline me poursuivait par-tout ; elle

guidait mon bras... à la bataille de *** ... je me distinguai par une action d'éclat; je crus que Waginston la récompenserait; il me fit un passe-droit. Je quittai le service et revins en France, dans l'espoir d'y retrouver celle que j'avais si lâchement trahie. Je me rapprochai des lieux qui avaient été autrefois si chers à mon cœur. Je m'informai de son sort; on m'apprit qu'aussitôt après mon funeste abandon, elle avait fuit, emportant dans son sein le fruit de nos amours..... Je parcourus la France, l'Espagne, l'Italie : mes recherches furent toutes vaines..... Hélas! elle est morte sans doute, et elle aura dit avant de mourir: « Il m'a délaissée, me croyant » infidèle. Sur de simples soupçons, il » n'a pas craint d'abandonner son épouse » et son enfant; il jouit peut-être en ce » moment des larmes et des tourmens de » sa victime! Que ne me laissait-il, le » cruel, dans ma solitude, où mon cœur » était paisible et pur? pourquoi a-t-il

» troublé la sérénité de ma vie? Que lui » avais-je fait pour m'arracher du pied » des autels, où j'aurais prié pour lui le » dieu de miséricorde?...... Hélas! le » désespoir et l'opprobre, voilà la coupe » empoisonnée que m'a présentée ta rage!..
— Arrête! victime infortunée! arrête! dix-huit ans de malheurs ont bien vengé tes mânes!... Depuis ce jour à jamais funeste et déplorable, il n'est plus pour moi sur la terre qu'amertumes et que douleurs.... ton image me poursuit partout.... je me persuade voir le fruit de nos chers et malheureux amours; je crois entendre tes accens plaintifs et déchirans au moment que tu lui donnais la naissance, en ces momens terribles d'angoisses, et de souffrances...... et..... je n'étais pas auprès de toi..... pour essuyer tes larmes.... pour calmer ta douleur!... que dis-je?... tu maudissais sans doute alors le père barbare et dénaturé qui t'abondonnait, ainsi que ton enfant, à

une destinée aussi horrible.... aussi peu méritée... ô remords impuissans! repentir inutile! regrets superflus! vous jettez sur le soir de ma vie un crêpe funèbre!... vous me poursuiverez jusque dans la nuit du tombeau!...

Au bout des erreurs et du songe de la vie, qu'il est cruel de trouver un supplice éternel!...

Las du monde, où je n'ai éprouvé et causé que des malheurs, j'ai pris une résolution que mon âge, les circonstances et ma douleur me rendaient nécessaire... En vivant au milieu de la nature, me suis-je dit, je serai plus près de la vertu. Ce fût cette idée qui me fit réfugier en ces lieux.

Autrefois j'y avais un voisin.... un ami, qui, ainsi que moi, victime de la fougue de la jeunesse et de la méchanceté des hommes, s'était éloigné d'eux... Hélas! depuis deux ans il n'est plus! Je suis resté seul... seul... tout entier à

mes pensées sombres et à ma profonde mélancolie..... Mon corps s'affaiblit... tout me dit..... il faut mourir.... et mourir coupable!..... Quelle affreuse idée!..... Personne ne se trouvera dans ce désert pour me couvrir d'un peu de terre... l'oiseau de proie se repaîtra de mon cadavre.... Pourquoi me plaindre de ma destinée? n'ai-je pas bien mérité tout ce qui m'arrive aujourd'hui?....

CHAPITRE XXXX.

Le Collier.

« Voyez que c'est du monde et des choses humaines ! »

REGNIER.

MAIS, vous qui vous intéressez tant à mon sort, me serait-il défendu, sensibles étrangers, de savoir quel fut le vôtre ?... — Déférer à votre demande, est mon plus grand plaisir, dit Jennie, d'un ton d'aménité.

Un voile épais répandu sur ma naissance, ne m'a jamais permis de connaître les mortels à qui j'en suis redevable.

Une jeune Française que les religieux du Mont-St.-Bernard me dirent être belle et bien née, me donna le jour dans leur hospice. Hélas ! l'infortunée la perdit en même temps elle-même !... Ils ne purent

recueillir à ses derniers momens que ces mots : *Je veux emporter avec moi dans la tombe mon secret et mes remords*. C'était le 10 juillet 1780 que ce malheur arriva; je n'ai pu en savoir davantage! Depuis ce temps.... — Quel trait de lumière vient m'éclairer! ô mon Dieu! s'écria l'inconnu; se pourrait-il qu'aprés tant de recherches infructueuses..... ces traits..... ce son de voix... tout me rappelle.... Et... vous n'avez rien... vous ne possédez aucun objet qui puisse indiquer... — Ce collier d'or... est tout ce qui me reste de celle qui me donna l'existence.... — Juste ciel!... je le reconnais!... quel prodige!... — Mais, que faites-vous? quel mouvement subit vous trouble .... vous égare?.... Vous couvrez ce collier de larmes et de baisers.... ah! parlez! connaîtriez-vous mes parens?... vous ne répondez rien... vos genoux vous soutiennent à peine.... ce saisissement.... cette pâleur... vous pressez mes mains dans les vôtres... des soupirs douloureux s'échappent malgré

vous de votre poitrine oppressée.... par pitié, tirez-moi d'une aussi affreuse anxiété!... — Vous voulez, dites-vous, connaître l'auteur de vos jours? Ah! vous ne savez pas ce que vous exigez!... vous allez le maudire! — Moi! moi! oh non! jamais! jamais! N'est-il pas mon père?... Au nom du ciel! apprenez-moi où je pourrai le trouver... que je puisse voler dans ses bras.... Faut-il embrasser vos genoux... — Tu l'emportes, ma fille... — Votre fille! Vous! vous, mon père? Ah! mon cœur ne m'avait pas trompé! O jour mille fois heureux! Est-ce bien vous?... je vous retrouve enfin!.. Doux épanchement de la nature, que j'éprouve pour la première fois... je puis presser sur mon cœur celui à qui je dois la vie.... — Hélas! pourquoi faut-il que notre réunion soit mêlée d'amertumes, de douleur et de regrets?... Chere enfant! tu m'arroses de tes pleurs!.. — Eh! puis-je résister au cri du sang et de la nature!... — Reste ainsi... que je te considère...

Oui.... tu es le portrait vivant de ta mère..... Eloigne-toi... par grace... éloigne-toi... — Que dites-vous, mon père? vous détournez vos regards... vous n'osez me fixer... — Je crois voir écrit sur ton front, en lettres de feu, les reproches mérités que m'adresse cette victime déplorable de mes égaremens... Ah! ma fille! pourras-tu jamais pardonner au barbare qui a causé son trépas?... — Vos remords ont tout effacé, mon père! je veux, par mes soins, ma tendresse, mon amour filiale, vous tenir lieu d'elle..... — O cher et respectable objet! et toi aussi tu as le cœur, les vertus et l'ame de ma Caroline!... — Elle veille sur vous du séjour céleste; elle jouit de notre réunion; elle s'écrie : je pardonne tout au père de ma fille, puisqu'il lui a rendu sa tendresse...... Nous la rejoindrons un jour l'un et l'autre... — Tu crois que cette respectable épouse daigne me pardonner... — Ah! peut-on haïr ce qu'on a tant aimé! — Ange consolateur! ta voix bien-

faisante pénètre jusqu'au fond de mon ame; elle calme, elle adoucit, elle suspend ma douleur : je puis donc, à la fin de ma carrière, sur le bord de ma tombe, trouver un cœur pour m'aimer !.. — Et un enfant pour soulager vos maux! — Je sens que je pourrai encore avoir une lueur de félicité, puisque ta tendresse me prêtera un nouvel appui. Vivons ensemble, vivons pour pleurer ma victime, jusqu'au moment où celui qui lit dans les pensées, m'apellera à son tribunal auguste, pour y rendre compte de mes erreurs et de mes fautes !...

. . . .

. . . .

Quel est donc ce jeune homme qui prend une part aussi vive à tout ce qui peut m'intéresser ?... Tu rougis !.. ton front baissé !.. aurais-tu quelques reproches à te faire ? — Mes mœurs sont pures, mais je ne dissimulerai point mon penchant.... Vous voyez devant vous, mon père, celui que me destinait la nature ; si vous saviez ce qu'il a fait pour moi : parens, amis,

patrie, il m'a tout sacrifié. En échange de sa constance, de son amour et de ses vertus, la pauvre Orpheline n'a pu lui offrir que son cœur!.. n'était-il pas son bien, puisqu'il y avait fait naître ce don du ciel que l'on n'éprouve qu'une seule fois dans la vie (1)! — Nos ames ne font qu'une, dit Valdemar avec transport, ah! ne les séparez pas!... J'ose espérer de votre bonté, que vous daignerez donner votre consentement à notre union; c'est de votre aveu seul que je veux obtenir la belle et respectable Jennie... — S'il est digne de toi, ma fille, tu me verras toujours prêt à adhérer à ton bonheur; le jour où je vous verrai heureux, mes enfans, sera le plus beau jour de ma vie! Que bientôt la religion sanctifie les vœux de l'amour et de la nature!.... croyez qu'à mon dernier soupir je formerai encore des vœux pour votre félicité!

---

(1) Voltaire a dit :

On n'aime qu'une fois, et c'est toujours la première.

— Une émotion douce et pleine de charmes, humectait les yeux de l'amante de Valdemar, des pleurs délicieux..... ivre de bonheur et de reconnaissance, elle pressait son père et son amant contre son sein.... — Que peux-tu desirer maintenant, ajouta ce bon père ? n'es-tu pas satisfaite ?... — Ma mère n'est pas témoin du bonheur dont je jouis en ce moment, voilà tous mes regrets... — Fille chérie ! ne renouvelle pas ma douleur.... songe déjà combien je suis malheureux !...

CHAPITRE XXXXI.

Le Naufrage.

Il doit être bien doux pour l'auteur d'un bienfait,
De rencontrer les yeux de l'heureux qu'il a fait !

. . . .

. . . . . . Le ciel s'obscurcissait; des coups de tonnerre se faisaient entendre dans le lointain... la mer était houleuse et ses vagues se brisaient près des rochers avec une impétuosité étonnante... A l'effrayant éclat du tonnerre succedèrent quelques coups de canon de détresse... bientôt à la lueur des éclairs, nos amis apperçurent, à travers la grêle et la pluie, un navire environné de toutes parts de vagues écumantes... son grand mât était brisé ! Il paraissait lutter contre les flots qui le poussaient à la côte.... On entendait distinctement les

cris du capitaine... *stribord!... bas-bord!...*

Ce spectacle affreux était nouveau pour notre héroïne ; aussi produisit-il sur son ame une impression terrible...., « Grand » Dieu! s'écria-t-elle, prend pitié de ces » malheureux; ils vont périr!... — Elle prévoyait juste... quelques minutes après le navire vint se briser contre un banc de sable, à peu de distance de l'habitation... Nos amis s'empressèrent de porter des secours aux naufragés, qui faisaient eux-mêmes tous leurs efforts pour gagner la rivage. Les premiers abordés sur la plage, aidés de nos amis, s'efforcèrent de retirer de la mer leurs infortunés camarades.... L'obscurité profonde règnait sur cette scène de désordre et de ravage... Quelques cris aigus se faisaient entendre : *où est le Capitaine! il faut sauver le Capitaine!...* des gémissemens accompagnaient ces mots douloureux. — Quelques rayons de la lune percent les nuages; Jennie apperçoit à peu de distance d'elle, un homme qui luttait vainement contre les flots qui le

repoussaient avec violence du rivage.... N'écoutant que la voie de l'humanité qui circulait dans ses veines, elle se précipite dans la mer, voulant essayer par son courage, si elle pourrait dérober ce malheureux à la furie de cet élément. O dévouement héroïque et funeste ! elle va s'engloutir avec lui..... Valdemar apprend cet acte de générosité ; il se jette à la nage et parvient, après mille périls, à les sauver l'un et l'autre !.... Quelle joie ! quel cri d'allégresse sur le rivage !.... Hélas ! des larmes bientôt succèdent à ces transports ; Jennie ne donne plus aucun signe d'existence... Quel spectacle déchirant pour un amant ! pour un père !... « Elle est morte ! elle est morte ! s'écriait » ce dernier. Ah ! pauvre enfant ! est-ce » donc pour te perdre que je t'aurai re- » trouvée !.... » Il aide en chancelant à la transporter dans sa chaumière ; il ne veut confier à personne la garde de ce dépôt précieux.... On la place sur le lit de douleur... Valdemar presse le cœur

de son amie contre le sien ... il réchauffe son haleine.... enfin ... après quelques momens, elle soupire.... elle entrouvre ses beaux yeux... elle attache ses regards languissans sur son père... sur Valdemar... « Ma situation vous a donné bien de l'in-
» quiétude et du chagrin, leur dit-elle
» d'une voix affaiblie, en leur tendant
» les mains? ... Rassurez-vous, mes bons
» amis! le ciel n'a pas voulu que j'aban-
» donnasse encore ce que j'ai de plus cher
» au monde!.... »

Revenons un moment au Capitaine.

En lui prodiguant le *rhum* et le *rack*, notre Marin revint bientôt de son évanouissement; à peine reconnut-il les personnes qui lui portaient des secours, que son nègre lui dit tout bas à l'oreille:
» oh! bon maître! bonheur à toi......
» c'est elle.... être là... dans le lit.... »
— Qui là! repartit-il brusquement — Eh! oui... elle... toi... va voir femme jolie... à qui moi.... — Que viens-tu me chanter, Corsaire impitoyable! est-ce que tu

es devenu fou? ... — Moi dis à toi maître... que c'est à elle... que moi ai porté petite boîte d'acajou...... de ta part à toi... — Mille bombes! plaisantes-tu? Eh! quoi! ce serait à ma libératrice que j'aurais donné... O Être suprême! s'écria-t-il en se jettant à genoux, les mains et les yeux levés au Ciel; ô Dieu juste! je te rends graces un million de fois... sacrebleu! il est donc vrai qu'une bonne action ne reste jamais sans récompense....

Je veux voir cette brave et loyale créature... l'honneur, la gloire de son sexe.. — Pardon, madame, pardon; mais il faut absolument que je vous embrasse... Quel moment pour moi! .. j'éprouve une joie... une satisfaction..... mes larmes..... j'en pleure comme un enfant..... Voilà une femme, dit-il, en s'adressant aux assistans .... une bonne femme; .... on en fait donc encore quelques-unes!.. d'honneur, je ne le croyais pas! ... — En volant à votre secours, monsieur le Capitaine, je n'ai suivi que l'impulsion de mon cœur.

Mais... je ne me trompe pas... je crois reconnaître le nègre qui m'apporta.... — « Vois bien, bon maître, dit le nègre « en sautant de joie; vois bien que moi » ai dit vérité à toi... elle être la dame » à qui.... — Tais-toi, drôle, répartit le capitaine, d'une voix de Stentor, tais-toi, ou je te pulvérise... — Ah! cessez de vous en défendre, homme généreux! je vois que c'est à vous, à votre bienfaisance que je dois ma fortune...... — Allons, ventrebleu! ce corsaire a tout découvert.....

Eh bien! oui, c'est moi qui, il y a quelque temps, vous fis ce léger présent; mais, morbleu! vous m'avez sauvé la vie; c'est me payer avec usure l'intérêt de mon argent......

CHAPITRE XXXXII.

Les Projets.

Accedit enim pretio rei, inestimabile momentum occasionis..

VAL. MAX. L. 4.

. . . .

. . . . . Je devine sans peine; voilà près de vous l'époux chéri! le bien aimé! ma foi, sa figure prévient en sa faveur!.. Monsieur, je suis vraiment enchanté d'avoir fait votre connaissance... mille tonnerre! c'est que vous vous êtes trouvés là fort à propos pour me tirer d'embarras; car sans votre secours, j'aurais couru grand risque de devenir la pâture de messieurs les requins, ce qui, ventrebleu! ne m'aurait point du tout amusé; quelque bien que l'on soit là-haut, mon intention n'est d'y aller que le plus tard que je

pourrai...... y rejoindre mes ancêtres. Mais, quel est donc, madame, ce vieillard souffrant que vous tenez si étroitement embrassé? — Mon père.... — Votre père! Eh! sarpejeu! que ne le disiez-vous donc plutôt! Touchez-là, brave homme, en témoignage de mon estime; vous avez une fille qui vous fait honneur... heureux les pères qui possèdent de semblables enfans!.... Eh! où diable êtes-vous venu vous confiner dans cet endroit sauvage? vous y plaisez-vous, par hazard? — Jamais je ne m'y suis tant plu qu'aujourd'hui.... j'y éprouve un bonheur que je cherchais depuis bien long-temps..... — J'entends.... Vous avez souffert... tant pis; vous me raconterez vos peines, je tâcherai de les adoucir si je le puis. Vous ne me paraissez pas être dans l'aisance: la fortune est quelquefois injuste, bisarre; je réparerai ses sottises, car la bonne déesse en fait assez souvent: pour commencer, je vous donne cinquante mille francs.... — Comment, monsieur!... je ne puis

reconnaître... — Point de remerciemens, ou je me brouille avec vous. Le don que j'ai fait à ces jeunes gens ne pourra leur suffire, car à cet âge il faut jouir de la vie ... j'y pourvoîrai.... — Apprenez-moi donc, monsieur.... —Vous saurez tout. J'exige de vous cependant, que vous abandonniez cette retraite; oui, sacredié! vous viendrez à Amsterdam avec nous.

Ecoutez, mes amis, nous sommes de bonnes gens, ne nous quittons plus; formons entre nous une réunion de famille; écartons de nos foyers tout ce qui pourrait nous déplaire. Quant à moi, je vous dirai que je n'aime pas le tourbillon du monde, par-tout où est le bruit, le plaisir ne s'y trouve pas. J'ai souvent éprouvé que dans les grandes assemblées on ne s'y occupe qu'à déchirer ses semblables..... Si un homme de mérite est en place, ses actions sont des prodiges; s'il est disgracié, on le traîne dans la boue..... Quant aux femmes, leur principale occupation consiste à jouer, à parler d'amour, à médire

ou à s'entretenir de leurs marchandes de modes... Je déteste ces vains propos.... Nos humeurs se conviendront, j'en suis certain : ce n'est point à moi de faire mon éloge ; mais, vrai, je suis un bon diable : j'ai des défauts, mais qui n'en a pas! Si je m'emporte quelquefois, vos conseils salutaires et vos exemples me ramèneront à la raison...... Fixons-nous, habitons tous sous le même toît, vieillissons ensemble.... Parbleu ! il me vient une excellente idée ! j'achète incessamment une terre ; je prétends qu'il y ait un beau château, un peu antique (c'est que, voyez-vous, je suis du vieux temps, je n'aime pas les colifichets), un parc de deux cents arpens ; un jardin vaste, pittoresque, dans le genre anglais ; que sa situation soit au bord de la mer, j'adore cet élément ; je croyais mourir sur lui, (dans mon navire, s'entend ; il est au fond de l'eau, n'y pensons plus) ; je sens que votre présence et votre amitié constante me dédommageront de tout......

Revenons à mon jardin : je veux qu'au bout d'une allée, formée de colonnes de verdure, dont la voûte sera en roses, en lilas et en chèvre-feuille, on trouve un petit temple. Je le dédie à l'hymen ; nos époux aimables iront quelquefois le visiter ensemble ; et si, de leurs promenades, il naissait (comme par hazard, vous m'entendez) un joli rejeton, vous qui en êtes le grand-père, eh bien ! vous en serez le parrain.... Il faudra aussi que je songe à lui faire un sort à ce petit marmot... il provient de gens honnêtes, francs, sincères, mille pipes ! et puis je n'oublie pas non plus que je suis redevable de la vie à ses chers parens......

— Croyez, monsieur le capitaine.....

— Je sais bien qu'il n'y a que le cœur qui puisse acquitter de pareilles dettes ; mais la somme que je lui donnerai, ne gâtera rien à l'affaire. Voici mon projet, ne m'interrompez pas : Je fêterai le jour de sa naissance, en lui donnant vingt-cinq mille francs ; cet argent servira à son

éducation.... je veux qu'il soit marin, c'est un état honorable...... Je prévois déjà que le lurron tiendra de ses parens, il sera probe et brave ; et si par aventure, il arrivait que dans un combat naval, un boulet s'avisât de l'emporter, eh bien! mille cables! ainsi que *Ruiter* (1), il sera mort pour son pays ; il aura fait son devoir. S'il a jamais ce bonheur, je prétends qu'on lui élève un monument sur la place du *Dam* ; que ses belles actions y soient gravées sur une table de porphire ; je donnerai deux cent mille francs pour cet objet... la république batave fera le

(1) Amiral des Provinces-Unies ; il fut blessé le 22 mai 1676, d'un coup de canon, dans un combat naval qu'il donnait aux Francais, près la ville d'Agouste en Sicile, et mourut peu de jours après à Syracuse. Son corps fut porté à Amsterdam, où les états lui firent dresser un mausolée (j'en ai parlé dans mon premier volume). C'était un des plus grands hommes de mer de son siècle. Le capitaine *With* dont il est ici question, était un de ses petits neveux.

reste..... La nuit s'avance, je sens que j'ai besoin de prendre du repos; ces rochers diaboliques m'ont meurtri les côtes, c'est égal, j'en suis dehors...... Il s'agit maintenant d'attendre le point du jour dans ce réduit. Vous n'avez qu'un lit, je pense? eh bien! faites-moi donner un peu de paille, je me coucherai dessus. Sacrebleu! une nuit est bientôt passée.

Demain nous réglerons notre départ... Bon soir, braves gens...... Je prie Dieu que cette nuit, à notre exemple, il fasse reposer les méchans, afin que les bons soient tranquilles.

CHAPITRE XXXXIII.

L'Hôtel.

» L'estime, l'amitié, l'amour et la reconnaissance
» étaient les compagnons du voyage. »

Le lendemain, après quelques petits arrangemens nécessaires à leur départ, ils se mirent en route.

Le temps était superbe, et leur esprit serein comme le ciel. Pendant le léger trajet de l'habitation du Solitaire à Amsterdam, ils ne s'entretenaient tous que de la félicité dont ils se promettaient de jouir; le Capitaine transporté, s'écriait avec sa voix de stentor : C'est pourtant, mille bombes! à la bourrasque d'hier soir que nous devons le bonheur de notre réunion; à quelque chose malheur est bon.

Le Solitaire, en s'éloignant de son

modeste manoir, jetait encore un regard tendre sur lui. Il abandonnait pour toujours son petit jardin, ses sycomores, le tertre sur lequel il adressait à chaque aurore son fervent repentir à l'Éternel. Mais il cédait aux vives et pressantes sollicitations d'une fille chérie, et ces considérations adoucissaient l'amertume de ses regrets.

Jennie, toujours bonne, en lui prodiguant les caresses les plus touchantes, lui disait, avec cet air aimant qu'elle possédait si bien : « O mon père! nous vous » consolerons; l'amour le plus pur, l'a- » mitié la plus reconnaissante doivent avoir » des droits sur votre cœur sensible; mon » bienfaiteur, Valdemar et moi, nous » embellirons vos vieux jours; nous n'é- » prouverons de vrais plaisirs qu'en vous » voyant parfaitement heureux.

Arrivés à la ville, on descendit à l'hôtel de notre héroïne.

« C'est à vos bienfaits, M. le Capitaine, » lui dit-elle, que je dois le bonheur dont » je jouis; ma fortune est votre ouvrage;

» je remplis donc un devoir sacré, en vous
» en faisant hommage. A dater de ce jour,
» prénez possession de cet hôtel ; je n'y
» aurai de droits que ceux que vous vou-
» drez bien me donner. »

— » Morbleu! reprit le Marin, en l'em-
» brassant avec une joie inexprimable,
» veuillez être toujours la souveraine de
» ces lieux; commandez, ordonnez dans
» mes états; je desirerais seulement qu'ils
» fussent plus vastes, mais tels qu'ils sont,
» mes sujets du moins y seront heureux
» sous vos lois, et tous les peuples ne
» peuvent pas en dire autant . . . .
. . . . »

CHAPITRE XXXXIII.

Moment desiré.

Transporté je regarde, et transporté je touche...
Le soir lorsque l'hymen me conduit à ta couche,
Ta naive pudeur irrite encor mes feux...
La grace est dans ton geste et le ciel dans tes yeux.
HELVETIUS.

En lisant les papiers publics, le Capitaine y vit une fort belle terre à vendre ; elle remplissait à peu de choses près l'idée favorable qu'il s'était formée ; il en fit l'acquisition.

Comme il y existait quelques réparations indispensables à faire, ils ne purent l'habiter qu'au milieu de l'automne.

Depuis son retour à Amsterdam, Valdemar avait écrit plusieurs fois à son père pour justifier sa conduite ; mais ses lettres

étaient toutes demeurées sans réponse. Le marin With ennuyé des délais que le négociant sévère apportait au mariage des deux amans, résolut de lui écrire lui-même. Sa lettre était conçue en ces termes :

« Monsieur, il faut que vous ayez le » diable au corps, pour vous plaire à voir » souffrir deux jeunes gens estimables sous » tous les rapports ; se peut-il, ventrebleu ! » que vous résistiez aussi long-temps au » plaisir de faire des heureux ; vous de- » siriez pour votre fils une femme opu- » lenté, eh bien ! Jennie peut offrir main- » tenant à votre fils une fortune égale à » celle que vous lui destinez. J'ai l'hon- » neur de vous prévenir que le père de » la belle (car maintenant elle en a un), » consent à tout ; j'espère, sacrebleu ! que » vous voudrez bien ne plus apporter » d'obstacles à leur félicité. C'est avec ces » sentimens que je suis votre dévoué,

Paul With, ex-capitaine de vaisseau, retiré dans sa terre de *Friktal*, en Hollande.

Friktal, le 13.....

« *P. S.* Votre réponse fera le bonheur » ou le malheur de quatre personnes qui » ne demandent pas mieux que de vous » chérir et de vous estimer. *Salut* »

Cette lettre, toute originale qu'elle paraît, produisit cependant l'effet que l'auteur en attendait ; Valdemar, père, revenu de ses principes orgueilleux, donna son consentement.

La satisfaction que nos amis éprouvèrent à recevoir cette réponse favorable et inattendue, ne peut s'exprimer. « Morbleu! » dit le Capitaine en lisant cette lettre, » je savais bien moi, que nous avions la » raison et le bon droit de notre bord, » et que nous finirions par triompher ; les » hommes ont toujours un côté faible, » le grand talent est de savoir le toucher. »

Les préparatifs de noces furent faits avec une inconcevable célérité. Le bon With était par-tout où sa présence devenait nécessaire ; il voyait tout par ses yeux, commandait avec un ton impératif, comme

s'il eût encore été sur son vaisseau ; il voulut aussi ménager une surprise agréable à ses amis. A leur insçu, il envoya son nègre à Amsterdam, pour en rapporter des bijoux, des étoffes précieuses et des dentelles du plus grand prix. Le matin du jour où le mariage était fixé, il se présenta d'un air de bienveillance et de satisfaction à la toilette de Jennie, et avec sa cordialité et sa franchise ordinaire, il offrit ses dons à la belle prétendue. Celle-ci les accepta avec toute la grace imaginable; elle sauta au cou de son bienfaiteur, et le remercia mille fois de ses attentions infinies.

Quelques instans après cette scène amicale, Valdemar accompagné du Solitaire, vint aussi porter son tribut à l'objet de son adoration; il consistait en une simple couronne de roses.... il voulut lui-même en nouer les beaux cheveux de son amie... — Le bon With enchanté dit, en considérant ce tableau : « La laideur seule a » pu inventer la parure : comme là fri-

» ponne est jolie avec cette guirlande ; » on voit bien que l'instant du bonheur » approche, l'amour embellit la beauté » même... l'éclat de ces roses est effacé » par la blancheur de son teint. Ah ! » mon ami ! ajouta-t-il en frappant sur » l'épaule de Valdemar, que tu es un » heureux mortel, sacrebleu ! si je n'é- » tais pas aussi vieux, je voudrais être » à ta place ; mais, mon temps est passé, » malheureusement : la saison des amours » ne revient pas tous les ans comme les » feuilles.... le plaisir est une fleur ; il » n'y a qu'au printemps de la vie qu'on » peut la cueillir... » — Tant de bonheur, il est vrai, repliqua Valdemar, était l'objet de mes desirs, et non celui de mes espérances.

Tout est préparé pour l'auguste cérémonie.

Dans l'antique chapelle du château, en présence du Solitaire, du Capitaine et des principaux habitans du canton, le pasteur consacra leur union ; leurs cœurs

l'avaient formée depuis longtemps. Si ce jour fut le plus beau de leur vie, il fut aussi le plus solennel. Les époux se pénétrèrent, au pied des autels et à la face de Dieu, des devoirs sacrés de leur nouvel état ; ils promirent de s'aimer, de s'entre-aider dans la carrière qu'ils allaient parcourir ensemble ;...... d'élever dans la crainte du Très-Haut et dans les principes de la religion les rejettons que le ciel pouvait leur accorder.....

O sublime institution ! c'est de toi seul que dépend le bonheur ou le malheur de la vie ; tu es l'acte le plus important que l'on puisse passer sur la terre ! Et quelquefois ce sont l'avarice, la légèreté ou l'irréflexion qui te sanctionne ; alors, les dégoûts, le repentir, les larmes, le désespoir .... voilà ce que tu traînes à ta suite .... Ecartons loin de nous ces idées sombres ; et ne songeons qu'à la félicité que nos deux aimables époux ont, par leurs vertus, le droit d'attendre.

Le sacrifice consommé, la joie la plus

pure les conduisit au château. Un repas splendide était préparé ; il ne fut question pendant sa durée, que des vœux de tous les convives pour le bonheur du couple charmant..... Le Capitaine rappela aux nouveaux mariés, que dans neuf mois il exigeait un héritier : l'éclat qui brille dans vos yeux, ajouta-t-il en riant, me fait soupçonner que vous aurez du plaisir à suivre la maxime, *croissez et multipliez*. Tant mieux, morbleu ! tant mieux ! la famille des honnêtes gens ne saurait jamais être assez étendue.....

Le reste de la journée se passa sous les auspices de la gaieté la plus vive et la plus franche.

Minuit sonna ; le Capitaine ne voulut céder à personne l'honneur de conduire les époux au temple qu'il avait consacré à l'hymen.

Des guirlandes de lys, symbole de l'innocence et de la pureté de leurs cœurs, décoraient majestueusement la couche nup-

tiale ; . . . seules elles faisaient l'ornement de ce séjour.

Le bon With savait qu'en pareille circonstance la présence d'un tiers est de trop, et ne peut qu'être importune.... il se retira.....

Les époux sont seuls... le signal du bonheur est donné, le voile de la pudeur tombe... Quelle nuit! ô quelle nuit délicieuse!... tous les trésors de l'amour leur sont ouverts!... leurs ames brûlantes sont entraînées par un attrait surnaturel dans les routes fleuries de la volupté... elles s'enivrent dans la coupe du plaisir. Délire impétueux!... sensations ineffables!... soupirs entrecoupés! baisers... larmes... ravissement ..... extase..... source de délices, de jouissance et de félicité, qui oserait vous décrire?...

CHAPITRE XXXXV.

Toujours la même.

« Le pauvre allait la voir, et revenait heureux. »

L'Hymen semait leur carrière des roses du plaisir le plus pur ; on citait par-tout ce couple aimable, comme le vrai modèle de l'union conjugale. J.-J. qui a dit que l'on aurait le paradis sur la terre si l'on pouvait prolonger l'amour dans le mariage, J.-J. eût fait l'éloge de celui-ci.

Le solitaire voyait avec un plaisir indicible le bonheur de ses enfans chéris; l'aspect de leur félicité prêtait des charmes à sa vieillesse, et le bon, l'estimable With se félicitait sans cesse d'y avoir coopéré.

De leur côté, Valdemar et Jennie sai-

sissaient avec empressement toutes les occasions de leur prouver, à l'un et à l'autre, leur tendre et vive reconnaissance. Par mille prévenances, ils allaient au-devant de tout ce qui pouvait leur être utile et agréable ; une fête ingénieusement ordonnée, quelques présens, des couplets composés par le sentiment de l'amitié la plus pure et chantés par Jennie, étaient, aux yeux des deux vieillards, d'un prix inestimable, et leur faisaient passer des momens fortunés. Souvent ils employaient la matinée à parcourir ensemble la campagne, à jouir des beautés et des merveilles de la nature.

Si le Solitaire ou le Capitaine étaient fatigués d'une course un peu longue, les jeunes époux alors s'empressaient de leur offrir leurs bras ; avec quel plaisir Jennie soutenait les pas chancelans de l'auteur de son existence. Quelquefois elle cueillait des fleurs des champs ; elle en composait des bouquets qu'elle présentait ensuite, avec sa grace ordinaire, à son père et à son

bienfaiteur. Ceux-ci la récompensaient par un baiser. « Tu n'en seras pas jaloux, » disait-elle avec un sourire à Valdemar, » c'est l'amour paternel et la bienfaisance » qui me rendent mon cadeau.

Quelquefois Jennie passait une partie de l'après-dîné à dessiner, à lire ou à cultiver les fleurs; ensuite elle descendait dans la chaumière du pauvre ; elle visitait les veuves, les orphelins. Si des malades indigens avaient besoin de secours, elle leur en portaient elle-même, elle les consolait par les soins les plus touchans, par le langage le plus affectueux.

Quel précieux emploi du temps et de la fortune ! dans un âge aussi tendre, que de qualités estimables ! quelle assemblage parfait de sentimens nobles et généreux !... Lorsque son père, son époux et le capitaine lui observaient qu'elle pourrait altérer sa santé, en visitant ces asiles de misère....

Vous ne pouvez pas vous imaginer, mes bons amis, leur répliquait-elle, combien je suis heureuse lorsque j'ai rendu quel-

ques petits services à ces bonnes gens; le plaisir de donner est bien plus doux que celui de recevoir; aucune jouissance ne peut être comparée à cette ivresse délicieuse, à ce charme ineffable qui suit une bonne action; une seule larme qui vient au bord de la paupière de l'infortuné que l'on a obligé et à qui l'on a sauvé peut-être un crime; eh bien! cette larme précieuse procure une volupté inexprimable; elle seule est un trésor que l'on ne saurait trop acheter.... — Femme angélique! s'écriait le Capitaine, tu portes l'amour du bien à un degré de délicatesse où peu d'hommes peuvent atteindre; ton ame adorable semble n'avoir été formée, mille bombes! que pour être utile à l'humanité; pourquoi le ciel ne t'a-t-il pas destiné à occuper un trône? tu y aurais fait régner toutes les vertus.

A toutes ces qualités, Jennie joignait une piété exemplaire; elle suivait tous les exercices de sa religion, avec une scrupuleuse exactitude. Quoique d'une secte dif-

férente (1) à celle du pays qu'elle habitait, elle n'en regardait pas moins ceux qui ne professaient pas la sienne, comme ses frères; attachée à sa religion, elle respectait celle des autres; elle pensait que « le méchant, l'être nuisible à la société, » lors même qu'il professe le vrai culte, » est l'ennemi de l'humanité, et que le » vertueux, le bon, l'être bienfaisant, » lors même que son culte est une erreur, » est l'ami du genre humain. »

(1) La religion calviniste est la dominante en Hollande; elle est la seule qui possède les charges; la catholique et la luthérienne sont très-nombreuses. Les ministres de toutes les religions y sont communément fort sages; on ne peut qu'être très-édifié à leurs prêches ou à leurs sermons.

CHAPITRE XXXXVI.

L'Épidémie.

Vixi maturior armis;
Acta senem fascinet: hæc numer auda tibi.

. . . .
. . . .

Les Dieux ne versent-ils une goutte de nectar dans le calice de la vie, que pour le rendre ensuite plus amer.

Hélas! faut-il qu'une félicité achetée par tant de périls, de peines, d'infortunes et de souffrances, n'ait que la durée de l'éclair! . . .

Ce château, asile de toutes les vertus, où la joie naguères brillait sur tous les visages, où les ames s'ennivraient des délices des sentimens les plus purs, eh bien! ses voûtes ne retentiront bientôt plus que

des cris aigus de la douleur et des soupirs étouffés du sombre désespoir.........

Une maladie épidémique eut lieu dans le canton. Notre héroïne, toujours fidèle à ses principes charitables, ne prend conseil que de son cœur; elle veut en braver les effets : elle court de maison en maison; rien ne l'effraie; son zèle pour l'humanité ne se ralentit point. « Je puis leur » être utile, dit-elle; et je ne le ferais pas, » ce serait m'ôter un trop grand plaisir!..» Hélas! le soulagement qu'elle porte à ces victimes, ne tardera pas à lui être nécessaire à elle-même. Elle ressent bientôt les malignes influences de la contagion : en vain on lui prodigue les secours de l'art... les médecins désespèrent de sa vie....

CHAPITRE XXXXVII.

Suite.

« Demain viendra le voyageur; il viendra
» celui qui avec ma beauté son œil me
» cherchera autour de lui, dans la cam-
» pagne, et il ne me trouvera plus. »

OSSIAN.

. . . .

. . . . Lorsqu'elle sentit ses derniers momens approcher, elle adressa ces paroles, d'une voix faible et altérée, à son époux, à son père et au capitaine With, qui pleuraient amèrement auprès de son lit: « Pourquoi vous affliger ainsi, mes bons » et vrais amis? est-ce que vous me plai- » gnez? la mort n'est-elle pas un état » commun à la misère humaine.....

« Valdemar! ô toi l'ame de ma vie! » il faut donc nous quitter!... » — Ah!

que cette séparation est cruelle, divine Jennie! — « Console-toi, nous nous » reverrons ; mon cœur conserve cette » douce et flatteuse espérance. Hélas! ce » moment sera peut-être bien long à » venir!.... Recevez aussi mes tendres » adieux,.. ô mon sensible père! ô mon » bienfaiteur!.... Je vais aux pieds du » trône du Roi des Rois... il faudra lui » rendre compte de mes actions, de mes » pensées, des instans que j'ai employés » sur la terre... des erreurs et des fai- » blesses que j'y ai commises!.... O mon » cher Valdemar! en restant encore quel- » ques momens ici bas, justifie le choix » de ton épouse; fais voir au monde que » Jennie aimait un homme qui méritait » son attachement. Dans l'espace qu'a duré » notre connaissance et notre union, j'ai » plus songé à ton bonheur qu'au mien; » je n'ai connu dans ma vie de félicité » que dans ta possession.... aurais-je pu » desirer l'existence, si je ne l'eusse par- » tagée avec toi?.... que je vive dans

» ton cœur... que je sois toujours pré-
» sente à ton souvenir... songe quelque-
» fois que tu me dois quelques-unes de
« tes vertus. Hélas! je desire dans un
» autre monde, dans un monde où l'on
» oublie tout, hors Dieu, son père et son
» amant, que toujours présente à ton es-
» prit, à ta mémoire, tu ne te rappelles
» de ta Jennie, que pour faire des choses
» dignes de toi!.... mes douleurs aug-
» mentent.... donne-moi ta main, mon
» ami, que je la serre encore dans la
» mienne... appuie-la sur mes lèvres...
» et sur mon cœur... sur ce cœur qui,
» depuis qu'il s'est connu, n'a pas cessé
» un seul instant de battre pour toi!...

» Vous sanglotez, ô mon père! et vous
» aussi, mon bienfaiteur!...... est-ce
» que je ne suis pas heureuse, puisque
» j'emporte au tombeau votre amour,
» votre estime et votre amitié... Hélas!
» que ne puis-je vivre encore quelques
» années de plus, puisque j'étais nécessaire
» à votre bonheur!....

» Sèchez vos pleurs... dans peu d'ins-
» tans je prierai l'Eternel pour vous...
» Mon bien-aimé!... pardonne-moi les
» petits chagrins que j'ai pu te causer...
» nous ne sommes pas toujours maîtres de
» réformer la vivacité de notre caractère...
» Dieu, en créant les mortels à son image,
» leur refusa la perfection; il s'est réservé
» à lui seul ce don inappréciable.....

» Si j'ai eu tort envers toi, mon ami,
» je m'en repens bien sincèrement: dis-
» moi que tu me le pardonnes?...

Que parles-tu de pardon! s'écriait Valdemar, en versant un torrent de larmes! que parles-tu de pardon, ange céleste! ah! c'est moi!... Je n'ai qu'à me louer de tes procédés et de tes vertus; Dieu ne permet pas que j'en jouisse davantage....
— « Ne murmure point contre ses décrets;
» que sa volonté soit faite! celui qui donne
» le souffle de la vie, a le droit de le
» reprendre!... Cependant je meurs bien
» jeune.... mon existence m'abandonne
» au printemps de mon âge!...

» Quand je ne serai plus ; quand mon
» ame aura quitté cette dépouille faible
» et mortelle... viens quelquefois sur ma
» réchauffer la terre qui me couvrira...
» peut-être éprouverai-je encore quelques
» étincelles de ce feu vivifiant que tu fis
» circuler dans mes veines..... Mais...
» où m'égaré-je ? je ne serai plus... tout
» mon corps sera glacé... Rien.... non...
» rien ne pourra jamais ranimer ces cen-
» dres éteintes et froides!...

» Que mes obsèques se fassent sans pompe,
» que mon cercueil soit simple ; Dieu
» préfère au faste un cœur repentant et
» soumis.....

» Mon desir est que mes mânes reposent
» au pied du grand cyprès...... Nous
» nous sommes souvent assis sous son
» feuillage ; nous y réfléchissions quelque-
» fois, Valdemar, sur l'instabilité des
» choses humaines..... Tu sais que j'y
» ai toujours demandé à l'Éternel de mou-
» rir avant toi... eh bien ! il a exaucé ma
» prière...

CHAPITRE XXXXVIII.

Le Pasteur.

« Cette ame que l'Être suprême créa lui-même
» avec tant de complaisance, était-elle faite
» pour habiter long-temps des ruines hu-
» maines ? Non, non, le monde n'était pas
» son élément ; citoyenne des cieux, elle
» est rentrée dans sa patrie. »

LOYSEL.

» . . . . . Approchez, digne ministre
» du vrai Dieu, approchez... ma vie est
» prête à s'évanouir... Vous venez dans
» cet instant douloureux, mêler une goutte
» de douceur au calice amer de mes tour-
» mens; vous venez m'offrir les consola-
» tions sublimes de la religion et de la
» morale évangélique. Ah! j'en ai un
» besoin extrême... O digne et vertueux

» ecclésiastique (1) ! vous fûtes témoin de » l'excès de mon bonheur, au jour solennel » de notre hymen ; vous bénîtes alors nos » nœuds : ils étaient indissolubles, disiez- » vous, et les voilà bientôt rompus ?...

— » Je sais, lui dit le bon prêtre, avec » force et éloquence, je sais, ma chère » enfant, qu'il faut, à votre âge, un » grand courage pour quitter ce que l'on » se faisait un devoir si doux d'aimer ; se » séparer d'un époux ! c'est se séparer de » la moitié de soi-même !

---

(1) M. de Noll.. l'un des plus dignes pasteurs qui aient prêché l'évangile de vérité. Il est sans doute, dans toutes les religions, des ministres dont les mœnrs et les principes sont en contradiction avec leurs paroles et leurs écrits ; mais il en est d'autres, et c'est le plus grand nombre, qui possèdent les vertus attachées à leur état. Rien n'est plus touchant, plus digne de la vénération publique, qu'un bon prêtre ; cet apôtre de la morale d'un dieu de paix, est un ange consolateur, envoyé sur la terre pour guider le troupean qui lui est confié.

» Mais rien n'est éternel ici bas... tout » meurt... tout n'est que passager... votre » carrière terrestre est finie, votre car- » rière céleste va commencer....

» Ne croyez pas cependant, que vos » nœuds conjugaux soient rompus ? non... » c'est auprès de la divinité, c'est dans son » sanctuaire auguste que vous vous réu- » nirez... vous y jouirez ensemble de la » vraie félicité... vos cœurs sont purs et » innocens, le séjour des élus doit être » votre demeure; vous mêlerez vos voix » aux concerts des Anges, vous célébrerez » avec les Céraphins la bonté du Tout- » Puissant..... »

Durant ce discours patriarchal, Jennie avait les mains jointes... ses regards étaient fixés vers le ciel... vers la vie future... le seul point de vue qui puisse aggrandir l'ame!....

Tous les assistans, à genoux, écoutaient attentivement et dans une humilité profonde. Les sanglots étouffés de Valdemar, ceux du père de Jennie, du capitaine

With et des serviteurs, interrompaient par fois cette cérémonie religieuse et touchante! Qui tenterait de décrire une scène pareille?..... malheur au lecteur qui ne la sent pas!...

— « Vénérable Pasteur, reprit l'agonisante, d'une voix presque éteinte... » me jugez-vous digne de recevoir notre » auguste et divin Maître?..... — Ma » chère enfant, reprit l'apôtre du Très-» Haut, il vous appelle... il vous tend » les bras.... — Il lui administra alors » le sacrement de l'extrême-onction..... » Le plus grand silence et le plus sincère » recueillement règnaient parmi les fi-» deles..... — Après avoir invoqué la » Divinité, elle se tourna le visage du » côté de son père, et lui demanda sa » bénédiction; ce que ce bon vieillard » lui accorda en versant un déluge de » pleurs. — Vous m'avez béni, mon père; » je puis maintenant mourir en paix. Viens, » cher époux... tu chancèles.. la dou-» leur t'oppresse... tu veux donc me faire

» regretter davantage la vie.... Et vous » aussi, mon bienfaiteur... ame noble » et sensible! croyez que ma reconnais- » sance égale les sentimens que je vous ai » voués.... j'emporte dans la tombe le » souvenir tendre de vos vertus. — Val- » demar... écoute-moi... écoute bien... » approche plus près encore... mon ha- » leine est si faible!.... Promets-moi, » mon ami, que demain, au coucher du » soleil, tu viendras pleurer sur ma fosse; » n'est-ce pas que tu donneras quelques » larmes sur ta Jennie.... ah! elle t'a » bien aimé! elle meurt!!!...

CHAPITRE DERNIER.

Les Adieux.

Quant' a la despietate e dura morte,
C' havendo spente in lei la vita mia,
Stassi ne suoi begli occhi, e me non cbiama.
PÉTRARQUE.

. . . . Valdemar se précipita sur le corps inanimé de son épouse.... Ah! malheureux! s'écria-t-il avec toutes les marques du désespoir le plus profond, après un coup aussi terrible, après avoir perdu l'ame de mon cœur, la vie n'est plus pour moi qu'un fardeau dont le poids m'est insupportable!... Grand Dieu! à quoi servent les graces, les vertus, la beauté, les talens? puisqu'on ne peut échapper à la mort!...

Ombre chérie! entends mes soupirs...

vois mes pleurs... Ah! que ne puis-je me noyer dans leur torrent!... Eh quoi! ta belle bouche ne me dira plus, Valdemar, je t'aime plus que moi-même.... ces paroles si douces ne parviendront plus à mon oreille; la source du sentiment et de l'être est anéantie pour toi....... une espace immense sépare déjà ton ame de la mienne....... cette ame si belle, si bienfaisante, réside à côté du trône de l'Éternel... elle est environnée de sa gloire immortelle! C'est sa place... c'est celle de la vertu... Je pourrais être satisfait de la félicité que tu y éprouves, s'il était en ma puissance d'être heureux éloigné de toi!....

Ce ne fut qu'avec une peine extrême qu'on put l'arracher de dessus le cadavre; ses cris et ses sanglots redoublèrent lorsqu'il entendit le son lugubre de la cloche qui annonçait le signal des funérailles de son épouse adorée....

Il est donc vrai qu'elle n'est plus! ah! par pitié, dit-il à ceux qui l'entouraient,

laissez-la-moi voir encore une fois ! . . .

On lui refusa cette douce et pénible consolation. — On exécuta pour son enterrement les ordres qu'elle avait prescrits à ses derniers momens. . . . . Son convoi fut simple. Après les cérémonies consacrées par la religion, on fut placer son cercueil au pied du grand ciprès. . . . .

O quelle nuit de douleur l'infortuné Valdemar passa, ainsi que le père de Jennie et le bon With ! O quel instant affreux que celui où ils se séparerent pour jamais d'un être qu'ils chérissaient au-dessus de tout ! . . . . . .

Ainsi que son époux lui en avait fait la promesse, il fut le lendemain, au coucher du soleil, sur la fosse de Jennie. . . . Le ciel était en feu, les rayons du père de la nature réfléchissaient sur la terre fraîche qui couvrait ses restes précieux. . . . un vent léger balançait doucement les feuilles de l'arbre funéraire sous laquelle ils reposaient. . . .

Muet . . . les yeux baignés de larmes,

il s'approche lentement du lieu où reposait le cœur de son amie... il se prosterne... il embrasse cette terre sacrée... puis, la regardant d'un œil morne, il dit: » Voilà donc le dernier asile.... c'est » donc là ce que les hommes appellent » néant : c'est là que l'ambition, l'or» gueil, les crimes, les passions insensées, » les remords viennent finir.... O énigme de la justice divine!

Hélas! faut-il que la douceur, l'amitié, les vertus paisibles, la piété filiale y trouvent aussi l'anéantissement!....

O ma Jennie! arbitre de mon existence, tu reposes en paix du sommeil de la mort! une nuit éternelle a fermé tes paupières... et moi, je veille encore pour te pleurer...

Objet de mon adoration! compagne incomparable!... restes chéris de l'être le plus vertueux qui ait vécu sur cette vallée de misère, de larmes et de désolation!.... tu vas donc devenir la proie des vers... tes regards ne fixeront plus

le spectacle de la nature, ce spectacle qui ravissait nos ames.....

Tu ne seras plus utile aux malheureux... ta main bienfaisante n'essuiera plus leurs larmes..... Hélas! les miennes coulent en ce moment sur toi... comme la rosée du soir.....

Ta voix mélodieuse ne se mêlera donc plus aux chants harmonieux des habitans de l'air... cette voix qui trouvait si facilement les touches sentimentales du cœur... je n'entendrai donc plus ses divins accords..... Ces lieux ne seront plus embellis de ta présence adorable!....

Adieu, Jennie! *Jennie*!!!

Quels accens! J'ai cru entendre la voix de mon épouse; elle a retenti jusqu'au fond de mon ame!....

Insensé! que dis-je? c'est l'écho solitaire qui repête ce nom cher et sacré!.. Ah! quel mal il m'a fait!...

Adieu... arbre de douleur... adieu, fleurs... adieu, filles du printems, roses, qu'elle se plaisait à cultiver...... votre

éclat, vos linéamens délicats me peignent encore la beauté de mon amie.... vos parfums, l'air que je respirais auprès d'elle, ce charme qui ennivrait tous mes sens..... hélas! vous allez bientôt vous flétrir : ainsi que ma Jennie, vous ne brillerez qu'un matin.

Il en détacha quelques-unes de dessus l'arbuste, leur donna un baiser, puis les effeuilla sur la tombe.

La nuit commençait à étendre ses voiles; un nuage obscur s'étendait de l'orient au septentrion... la nature gardait un profond et religieux silence..... Valdemar fondant en larmes, adressa une fervente prière à Dieu, baisa encore une fois la terre du repos, dit un adieu.... hélas! un adieu éternel... et s'éloigna.....

FIN.







